

Re2000 Regards

du cœur sur le monde artistique et littéraire

Mon meilleur ami !



Peinture sur faïence de
Valérie Le Métayer

Revue numérique d'information, de réflexion et de création.

Août 2021

| | |
|---|----|
| CAP SUR... par Jacqueline Lahsen | 01 |
| DE VOUS A NOUS... | 02 |
| PORTRAIT DE... Sur les pas de... par Véronique Guat | 03 |
| REFLEXION par Pascal Lecordier | 06 |
| BESTIAIRE par Yann Le Puits, Dessin : Hélène Porcher | 07 |
| IMPRESSION par Nadia Esteba | 08 |
| DE SAISON par Henri Lilienthal | 09 |
| C'EST LEUR VIE par La Plume Ebouffée | 10 |
| D'AILLEURS par Endrée Martel | 12 |
| CALLIGRAMME par Cécile Meyer-Gavillet | 13 |
| JEUX D'ECRITURE par Pascal Lecordier | 14 |
| CONNAISSANCE par François Fournet | 16 |
| FLORILEGE par Liliane Codant | 17 |
| UN BRIN DE... par Yann le Puits | 18 |
| UN BRIN DE... photo de DesLou | 19 |
| LES ACROSTICHES DE ROBERT par Robert Bonnefoy | 20 |
| PLUMES ET PINCEAUX | 21 |

Au fil des pages des citations d'auteurs sur le thème
« Mon meilleur ami »

AUTEURS ET ARTISTES PUBLIÉS

Olga-Charlotte Auber, Anick Baulard, Pierre Bernard, Evelyne Berruero, Daniel Birnbaum, Christian Blanchard, Robert Bonnefoy, Marie-Agnès Brossard, Micheline Boland, Paulette Cantan-Grisson, Pierrette Chambon-Chirac, Liliane Codant, Caroline Colet, René Cyr, Marie David C., DèsLou, Yvonne Drevet-Ollier, Errbet, Nadia Esteba de Angeli, Cathy Falquet, Jacqueline Farineau, François Fournet, Bernadette Gonet, Bernadette Gossain, Annick Gautheron, Marie-Christine Guidon, Robert Haselden, Johanne Hauber-Bieth, Marie-Noëlle Hôpital, Liette Janelle, Gérard Laglenne, Odette Lanoë, Serge Lapsis, Viktoria Laurent-Skrabalova, Pascal Lecordier, Endrée Martel, Cécile Meyer-Gavillet, Florence Lachal, Caroline Lopez, Jean-Charles Paillet, Candylène Pérez, Marie-Dolorès Poireau, Hélène Porcher, Jeannine Ranninger, Sandra, Guy Savel, Bernadette Schneider, Ginette Suarez-Perdomo, Alain Tardiveau, Laura Vanel-Coytte, Eunice Voilot, YZA,

2000 Regards

Rédactrice en chef

Yvonne Ollier

Rédacteur en chef adjoint

Arnaud Lepresle

Rédacteurs occasionnels

Robert Bonnefoy, Marie-Agnès Brossard, Liliane Codant, Nadia de Esteba, DesLou,

Véronique Guat, Jacqueline Lahsen, La Plume Ebouffée, François Fournet, Yann Le Puits, Pascal Lecordier, Endrée Martel, Cécile Meyer-Gavillet, Hélène Porcher, Yann Pugin

Correcteurs

Cathy Falquet, Henri Lilienthal, DèsLou

P.A.O.

Yvonne Ollier - Arnaud Lepresle

Éditeur

Association Regards

Revue numérique gratuite

Illustrations couverture :

1^è couverture : Valérie Le Métayer

4^è couverture :

Philippe Velut

Tahera Delaye

REDONNER VIE À L'ESPOIR

Nous vivons dans un monde étrange...
Où le rêve ne peut plus voler
Où la liberté est enchaînée

Tandis, que sous nos pas se perdent
Dans le chemin de l'oubli
Nos plus délicats sentiments.

Nos bras ne servent plus à enlacer
Nos mains ne savent plus caresser
Les traits de notre visage s'estompent
Sous le masque de la honte
Celui qui empêche le baiser et cache le sourire,
Seul notre regard préserve encore sa lumière...

Nous nous entourons de mystère
En nous terrant dans le silence
Élaborant une vie secrète
Dans un mode décoloré
Où la peur voudrait effacer
Le moindre de nos désirs...

Où se perd le sourire
Dans les plis d'un tissu
Tandis que notre coeur soupire
Contre ce virus inconstant,
Virulent ou variant...
Qui se tord de désespoir
Lorsqu'au fond de notre âme
Nous stimulons cet audacieux désir
De redonner vie à l'espoir.

Renseignements, abonnements et divers :

Association REGARDS - 1 rue Bernard Moitessier - 85540 Moutiers les Mauxfaits

02 51 34 68 86 - 06 25 02 31 20 - Courriel : associationregards@wanadoo.fr

Site : <http://www.regards.asso.fr> - Blog : <http://2000regards.over-blog.org>

Pour vous tous,

La revue prend forme, doucement, très doucement, au fil des jours et des mois !

Et vous êtes là, encore et toujours ! Quelle merveille de compter sur vous, de vous savoir si proches !

Vos textes, dessins, peintures, souvent accompagnés de quelques mots nous sont essentiels pour continuer !

Cette revue est née en avril 2000, un peu plus de 21 ans aujourd'hui, elle s'est toujours voulue ouverte à toutes et tous, ce que l'on nous a souvent reproché. Oui 2000 Regards n'était pas une revue pour une « certaine » élite... Mais elle est toujours là, un peu malade, pas mal égratignée mais debout et encore prête à vous donner ses mots !

Demain est un autre jour, si la revue devait disparaître, sachez que toute l'équipe de Regards a pris un plaisir incommensurable (mot utilisé en souvenir d'un petit neveu) à la créer !

Merci d'être là, merci de tant nous avoir donné !

Prenez bien soin de vous tous et toutes et à bientôt !

- N° 84 - Qui aimeriez-vous être ?
- N° 85 - Choisissez votre vie !
- N° 86 - Lettre à l'inconnu(e) croisé(e)
- N° 87 - Sur le théâtre de la vie
- N° 88 - Hier, aujourd'hui, demain
- N° 89 - Voyage en pays inconnu
- N° 90 - Thème libre
- N° 91 - L'attrape-rêve
- N° 92 - Butinage
- N° 93 - Les pieds dans le sable



Prochains thèmes

SUR LES PAS DE LÉONARD DE VINCI

Vous me connaissez tous ou vous croyez me connaître ...

Je me nomme Lisa Gherardini, ce nom ne vous dit rien ? Mona Lisa peut être ?

Mais si j'ajoute « La Joconde », plus aucun doute vous savez qui je suis. Ce surnom vient du mélange de « joie » et « bienheureux » en italien.

C'est comme vous le savez en Italie que je suis née, commande de mon époux à un maître de l'époque qui demeure aujourd'hui l'un des plus grands génies.

Suivez-moi, je vais vous guider sur les pas de Léonard de Vinci à la découverte de ses incroyables talents.

Tout commence le 15 avril 1452 dans la petite ville de Vinci où le petit

Leonardo di ser Piero da Vinci voit le jour. Fruit des amours entre un riche notaire et une paysanne, le petit garçon vit d'abord chez sa mère puis à l'âge de 5 ans il prend le chemin de la maison paternelle lorsque Piero Da Vinci convole en justes noces.

Le petit Léonardo vit une enfance heureuse, ce qu'il aime par dessus tout, c'est observer la nature et dessiner.

Son père attentif aux dispositions de son fils pour l'art, le mène à Florence en 1467 afin de rencontrer Verrocchio un grand artiste qui le prendra en stage deux ans plus tard dans son atelier.

Le jeune homme va apprendre l'art de la sculpture, du dessin, de la peinture et du travail du bronze et il se montre déjà très doué pour rendre au plus juste les ombres et les lumières. Alors que Verrocchio travaille sur le tableau «le Baptême du Christ» il demande à son élève d'y dessiner un ange. La légende raconte que le maître ébloui par le talent de Léonardo cassa son pinceau et se promet de ne plus jamais peindre.

Le jeune artiste est un perfectionniste, il maîtrise déjà fort bien sa peinture mais elle ne le satisfait jamais vraiment. Il met alors au point sa propre technique qu'il appelle le Sfumato, que l'on pourrait traduire par estompé, vaporeux.

Sans presque aucune lignes ni contours pour ses dessins, il applique des dizaines de fines couches de peinture ce qui donne à ses tableaux un rendu inégalé et plein de mystères.

D'ailleurs au 21^{ème} siècle avec des techniques de radiologie moderne on étudiera son œuvre toujours aussi énigmatique, ne laissant apparaître que de rares tracés au milieu d'un paysage fantomatique.

En 1478 Léonard quitte Florence, il est déjà connu dans toute l'Italie pour ses capacités en ingénierie, l'autre de ses grands talents.

A partir de 1482 il est accueilli par le Duc de Milan qui lui commande une statue de cheval en bronze de 7 mètres de haut. C'est un travail gigantesque et comme de coutume Léonard prend son temps, ne trouve jamais son travail à la hauteur de la commande. Tant et si bien qu'en 1499 Louis XII envahit l'Italie et afin de fabriquer des canons le Duc de Milan fait fondre le bronze réservé pour la statue. Léonard se plonge dans la création de multiples inventions.

Visionnaire il imagine par exemple qu'un jour l'homme volera, on le prend bien sûr pour un fou et pourtant...

Il n'en oublie pas pour autant la peinture et c'est là que moi Mona Lisa je fais mon apparition, un long travail entre 1503 et 1519. Sans me venter, je suis le plus grand chef d'œuvre de sa vie, disons que le modèle était particulièrement propice à un tel succès.

Je ne suis pas modeste certes, mais au 21^{ème} siècle au musée du Louvre à Paris, le monde entier se pressera pour m'admirer. Ce qui vous fascinera, les mystères bien gardés du peintre, mon sourire, mes yeux qui semblent vous suivre où que vous alliez.

D'ailleurs Léonard tient à moi par-dessus tout. Il rencontre le roi François 1^{er} en 1515 et ce dernier le convie à venir en France.

L'homme déjà mûr traverse les Alpes en 1516 accompagné de son fidèle élève Francesco Melzy m'emportant dans ses minces bagages. Il sait que d'autres aventures l'attendent en France et il est bien conscient que de nouveaux peintres de talent Raphaël, Michel-Ange brillent au firmament de la peinture italienne en travaillant pour le Pape.

Après un long chemin les deux compagnons arrivent à Amboise dans le Val de Loire où François 1^{er} les établit au Clos Lucé. Léonard va pouvoir s'adonner à toutes ses passions le dessin, la peinture, la lecture, la création d'inventions.

Il dessine d'ailleurs à cette époque son célèbre « Homme de Vitruve » qui propose les dimensions idéales du corps humain. Le génie est malade et affaibli mais il œuvre toujours pour François 1^{er} qui le nomme architecte, 1^{er} peintre et mécanicien du roi.

Pour la peinture cela devient difficile car le vieil homme est paralysé du bras droit, qu'importe, il travaille du bras gauche. Il est aussi chargé d'organiser de somptueuses fêtes récréant la voûte céleste, il met au point le célèbre escalier du château de Chambord à double révolution et commence à travailler sur le château de la ville de Romorantin. François 1^{er} envisage de faire de cette ville le nouveau siège de la royauté. Léonard n'aura pas le temps de finir ce projet, il s'éteint au Clos Lucé le 2 mai 1519.

La légende voudrait que le roi fût à ses côtés à ce moment mais il semble que la reine donnant naissance à leur enfant, le nouveau père se trouvait à quelques kilomètres de là. Suivant les vœux de Léonard de Vinci 60 mendiants suivirent le cortège et il fut inhumé dans la chapelle du château d'Amboise. Il fit de son fidèle élève Francesco Melzy son héritier.

Léonard s'en est allé après une vie bien remplie et à travers moi Lisa Gherardini, il continue de régner sur le monde de la peinture. Je vais vous révéler un petit secret, mon sourire ! Mon bonheur et ma fierté, je me dois de le conserver intact pour mon créateur. Merci Léonard !

Votre fidèle Mona Lisa

JE NE VAIS PAS MOURIR

Je ne vais pas partir. Je ne vais pas mourir
Je serai toujours là, les deux pieds sur la terre
Pour danser et chanter et pour lever mon verre !
Il existe ici-bas tant de jours à fleurir.

Je me ferai poète en quête d'avenir.
Avec deux ou trois vers, j'écrirai le mystère
Qui éradiquera la faucheuse sévère.
Assassin je serai pour ne jamais finir.

J'extorque au firmament la prière de l'ange.
Tel un ouroboros, elle donne le change
Au refrain circulaire en boucle de destin.

Les mots sont immortels, sans un point à la ligne !
Par eux j'habiterai, le bonheur pour festin,
Tout au fond de ton cœur où je te ferai signe.

La Plume Ebouriffée Cathy Falquet

laplumeebouriffée@gmail.com

Facebook : La Plume Ebouriffée

www.la-plume-ebouriffée.com

00 33 7 63 93 83 01



Travaux de rédaction en tout genre
Cours de français enfants et adultes
Correction avant édition
Secrétariat privé et professionnel

LE CERF

(1)

Le cerf accuse le chien et le cheval :
« - Alliés de l'homme, vous trahissez l'animal.
Seul je lutte contre cent.
De vous et moi, qui est le perdant ? »



(2)

Vieux cerf, sous tes bois déployés,
Tu ressembles à un arbre dénudé.
Tombent tes branches sans feuilles
Et la forêt s'endeuille.



LE CHACAL

Si le chacal prend la fuite
Lorsque l'approche de l'homme s'ébruite,
C'est parce qu'il a la pétoche
Du chasseur qui est trop moche.



Dessins : Hélène Porcher

Voici des fleurs du soleil, de beauté éphémère
Si gaies par leur couleur et symbolisant la vie,
Le bonheur, la paix, que l'on vénère pour leur douceur
Cette fragilité émouvante d'une caresse de soie,
Et que l'on dédie aux amis, tant elles nous «extasient»



UN MASQUE

Elle avançait masquée
Sur ce même trottoir
Dans la brume du soir.
L'aurais-je remarquée

Sans ce détail curieux
Qui cachait son visage
Et me faisait barrage ?
Je n'ai vu que ses yeux

Qui souriaient sans doute
À la beauté du jour
Ou plutôt à l'amour.
J'ai poursuivi ma route

Et j'ai gardé l'image
D'un sourire à demi
Et comme inassouvi.
Je me suis dit : dommage

Que ce masque de rien
Coupe en deux le sourire !
De rage et sans rien dire
J'ai arraché le mien.



YANICK PUGIN : IL CHANTE

C'est l'histoire d'un gars qui aimait ACDC, Statu Quo et qui, avec ses copains, chantait et s'accompagnait sur leurs morceaux. Il eut envie d'emboîter le pas musical à ses idoles, ce qui n'était pas complètement fou. Il se mit à composer sans jamais parvenir à ce qu'il pensait de la hauteur de ses modèles. Quand il frottait ses compositions aux oreilles de ses copains, les siennes étaient piquées de gentils «Ouais c'est bien, c'est sympa.» qui le décevaient. Les femmes adhéraient.

Et puis, un jour, dans l'esprit du gars, Yanick Pugin a fait son apparition. Il enfin admis que l'on peut aimer ACDC, être un bon guitariste dans un band qui joue leurs pièces mais avoir une sensibilité différente qui a besoin de s'exprimer. Depuis, il accepte et donne libre cours à cette création qui prend sa source au fond de tout ce qu'il a vu, accumulé et vécu depuis tant de temps sans se rendre compte de sa propre richesse, de sa nécessité de partager qu'il croyait réservées aux grands.

Le Genevois pure souche s'est autorisé à s'écouter et à se faire entendre. De CD en vidéo sur Youtube il a titillé les oreilles et les pieds du groupe Liberty Catalan de Thoiry qui l'a invité à devenir son parrain. Les danseuses de Sophie Coudières suivent le rythme des balades de Yanick dont une, « Elles Dansent », écrite pour elles. Il épanche ses états d'âmes, assume ses sympathies, accepte ses failles et met les doigts dedans. Sa guitare sur le genou, ses attrape-rêves autour de lui, il chante l'amour de sa patrie, il confie ses idylles et raconte ses parcours à moto, exutoires des trop-plein.

Il travaille seul ou avec quelques musiciens de qualité, dans l'intimité de son studio qui lui ressemble et lui sert de cocon mais c'est dans la solitude totale qu'il sent monter la lave et la sève de l'écriture. C'est dans ces conditions qu'il les autorise à s'écouler. Il a devant lui matière à presser plusieurs disques et il apprécie de petits comités pour chanter ses poèmes et en partager le suc. Il devrait être présent au honkey-tonk des Liberty Catalan le 24 juillet à Thoiry pour nous régaler de sa douceur.

TERRITOIRE FLOTTANT DE L'ARTISTE LISE VÉZINA

La Côte-de-Beaupré. Quand Jacques Cartier est arrivé, il a d'abord vu le Cap Diamant qui s'avancé majestueusement dans le Fleuve Saint-Laurent... difficile à manquer... et puis il a vu l'ensemble. Il a vu les possibilités inépuisables de cette nature sauvage. Il a vu la Côte-de-Beaupré... qui s'appelait probablement autrement ou rien à ce moment-là. Le mot le dit : la côte des beaux prés. Oui, les prés à perte de vue qui deviennent des prés salés pour ensuite disparaître dans le fleuve. Ce sont les enfants des habitants installés sur la Côte-de-Beaupré qui ont défriché Charlevoix. La proximité du fleuve et de la ville de Québec ont permis le développement des richesses de la Côte-de-Beaupré.

Lise Vézina, c'est mon amie d'enfance. Une rêveuse, une artiste, une amie formidable, mais aussi une mère de quatre enfants, une travailleuse acharnée, une inventive, une femme brillante, sans limite.

La Côte-de-Beaupré, elle y habite et l'a sillonnée tellement de fois qu'elle la connaît par coeur.

Récipiendaire d'une bourse du Conseil des arts et des lettres du Québec en partenariat avec la Côte-de-Beaupré, elle a eu accès à des banques riches de photos d'archives et à l'histoire avec un grand H de ce coin du Québec indissociable du Fleuve Saint-Laurent. Elle s'est intéressée à l'histoire et à la géographie de cet environnement et a voulu les mettre en valeur.



Lise aime les défis. Toutes les oeuvres qui sont présentées sont en lin imprimé avec une technique ancestrale : le procédé de cyanotype. Les panneaux de tissus imprimés sont brodés à la main pour faire ressortir les détails, puis montés sur cadre. Lise présente également trois robes-concepts. L'une est un hommage à la Chute Montmorency, joyau du Québec, une autre représente un hommage aux habitants, à ceux qui ont construit la Côte-de-Beaupré, et enfin, la dernière, ma préférée, représente les cartes toponymiques de ce lieu. On dirait un brocard tellement la broderie est fine et dense. Durant près d'une année, j'ai vu Lise broder pendant des heures, d'immenses pans de robes. Je ne me doutais pas de l'effet visuel et de la richesse du rendu que ce gigantesque travail allait donner. Quelle patience ! Quelle vision !

En bref, je n'ai pas su quoi dire lorsque je me suis retrouvée dans la galerie où son travail était présenté, là sur les murs... et ces trois robes-monuments au passé, suspendues comme tirées vers le haut, qui présentaient l'histoire en trois volets... je n'ai pas trouvé de mot qui pouvaient exprimer mon émotion. Alors, j'ai regardé en silence, en m'imprégnant de cette beauté que mon amie Lise a vue sur la Côte-de-Beaupré.

Un magnifique moment.

Une artiste accomplie.

Émotion garantie.

Jusqu'au 20 septembre à Trois-Rivières, l'exposition Territoire flottant, de l'artiste Lise Vézina à l'Atelier Presse Papier. Aimez la page Facebook de Lise Vézina

[https://
www.facebook.com/
www.lisevezina/](https://www.facebook.com/www.lisevezina/)



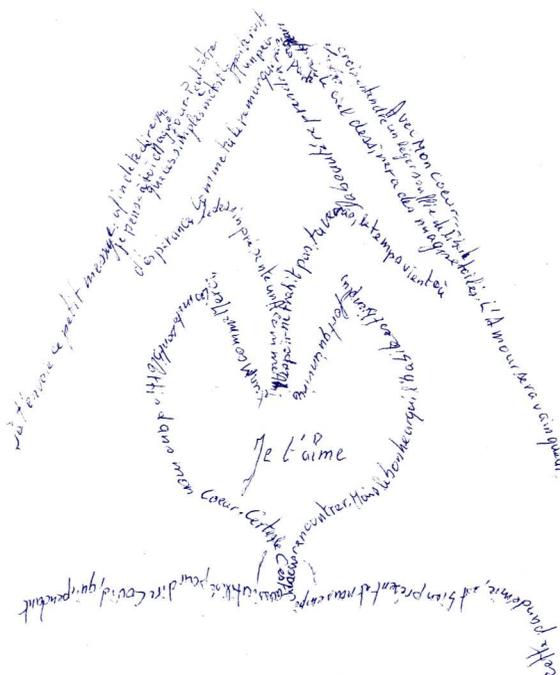
Le cyanotype est un procédé photographique monochrome négatif ancien, par le biais duquel on obtient un tirage photographique bleu de Prusse, bleu cyan. Cette technique a été mise au point en 1842 par le scientifique et astronome anglais John Frederick William Herschel.

A MON MEILLEUR AMI,

Le dessin présente un A comme Ami et un M. comme Merci. Ces mots sont blottis dans mon cœur. Certes le C est aussi utilisé pour dire Covid, qui, pendant cette pandémie, est bien présent et nous empêche de nous rencontrer. Mais le bonheur qui l'habite est bien plus fort qu'un virus.

L'Espoir ne trahit pas, le temps vient où la beauté reprendra ses parterres de fleurs... Le ciel dessinera des nuages étoilés. L'Amour sera vainqueur... Déjà, je crois entendre son léger souffle...

Avec Mon cœur !



Cécile Meyer-Gavillet

LA BALLADE DES MOTS NOUVEAUX

Les mots s'échappent du chapeau, ni confinés
Ni confettis d'attestations dérogatoires
De mascarade en masque à plis facultatoires
Ou masquaraz quand on le porte sous le nez !
Autrefois superflu maintenant très normés
Comme une arlequinade ils sont obligatoires
Dans les supermarchés, les transports migratoires
Et l'on jouit de l'airgisme aux instants démasqués.
De s'auto-embuer nous vivons fatigués
Nous vivons bâillonnés. Nos voies respiratoires
Pour ce maudit virus devenant sécrétoires.
Mais miracle du temps des mots nouveaux sont nés !

airgisme

covichinel

Voilà que l'étourdi se trouve attestardé
Il signe hors de chez lui ses mots libératoires.
Puis gagne son clubster pour rire des histoires
Sur le covichinel et la cobidité.
Car l'embonpoint sournois devient simultané
Avec le couvre-feu et ses pots dînatoires.
À la télévision il n'est pas d'exutoires
Tout le petit écran coronamélisé.
Adieu le cinéma ! L'homme déconcerté,
Celui dont le concert part en échappatoires
Reportés à jamais. Sortez les répertoires,
Car miracle du temps des mots nouveaux sont nés !

coronamélisé

attestardé

Titubants les passants hydro-alcoolisés.
Craignant la pénuriz, clients comminatoires
Ils respectent la jauge aux vertus méritoires
Puis de retour chez eux restent solimasqués.
Salut de pandémiste en manque de baisers,
Les coucous d'un clin d'oeil servent ostentatoires
De bisous, de câlins bannis en préhistoires.
Les braves gens soumis, tout écouvillonez,
Ne sont pas rassurés, pas plus que vaccinés.
À la maison brasser du vent sans écritaires
Soit téléventiler, travaux jubilatoires,
Car miracle du temps des mots nouveaux sont nés !

pénuriz

coucou

Médecins, infirmiers se voient ovationnés
Bien que les hôpitaux deviennent purgatoires.
Jean Castérix en noir ferme nos réfectaires
Mais des druides en blanc jouent les blasphématoires.
Restent les bleu-marine, insoumis, coronés
Car miracle du temps des mots nouveaux sont nés !

solimasqués

pandémiste

Partage la terre
comme on donne le pain
ouvre en toi le désir de couvrir
une épaule blessée d'une paume de soie.
Ouvre tes sens sur le temps d'écouter
sous les larmes versées, l'intime meurtrissure.
Chaque silence crie d'une attente incomprise
chaque silence pleure d'une heure abandonnée.
Tu n'es pas le centre de l'espace, encore moins
l'unique point de convergence des chants de l'univers.
Tu es un pont façonné de tendresse
dressé sur le fleuve du temps
pour que passe l'espoir et la vie,
que chantent des mains rassemblées.
Tu es la chance d'une rencontre
et le pouvoir de révéler l'amour.
Tu es tout ce que tu peux donner.
Partage la terre
comme on donne le pain.

Florilège de citations extraites du livre remarquable d'Eric de Kermel « Mon coeur contre la terre » et recueilli par Liliane Codant

Il nous rappelle déjà la signification du mot « **Poésie** », venant du grec « *poièsis* » qui signifie : Produire... pour transformer de la matière en avenir.

Rilke : « Pour écrire un seul vers, il ne suffit même pas d'avoir des souvenirs. Il faut savoir les oublier, et ce n'est que lorsqu'ils deviennent en nous sang, regard, geste, lorsqu'ils n'ont plus de nom et ne se distinguent plus de nous, qu'il peut arriver qu'en une heure très rare, du milieu d'eux, se lève le premier mot d'un vers. »

François Cheng : « En ces temps de misères omniprésentes, de violences aveugles, de catastrophes naturelles ou écologiques, parler de la beauté pourra paraître incongru, inconvenant, voire provocateur. Presque un scandale »

Khalil Gibran : « Vos enfants ne sont pas vos enfants mais ils sont les fruits de l'appel de la vie à elle-même ».

Lao Tseu : « Connaître les autres est sagesse ; se connaître soi-même est sagesse ultime »

« Surveille tes pensées, car elles deviendront des mots.

Surveille tes mots, car ils deviendront des actes.

Surveille tes actes, car ils deviendront des habitudes.

Surveille tes habitudes, car elles deviendront ton caractère.

Surveille ton caractère, car c'est ton destin. »

Légende Cherokee : « Un grand-père voulait expliquer à son petit-fils ce qu'était la vie et ils eurent cette conversation : En moi se déroule un terrible combat entre deux loups : le noir et le blanc, commença le grand-père. Le noir est mauvais, il n'est que colère, envie, tristesse, regret, avidité, arrogance, culpabilité, mensonge, orgueil, sentiment de supériorité. L'autre loup est blanc : il est bon, et n'est que joie, paix, amour, espoir, sérénité, humilité, bienveillance, générosité, vérité, compassion. Ce combat terrible se passe aussi en toi, et à l'intérieur de chacun des hommes.

Le petit-fils réfléchit un instant, puis demanda à son grand-père : Mais grand-père, lequel des deux loups va gagner ? Le vieux Cherokee lui répondit simplement : Celui que tu nourris. »

TORRIDES IMMENSITÉS, DU SOLEIL LES MIROIRS...

Bouillantes solitudes aux nuitées de givre, immensités peuplées, submergées d'aveuglements, chaque heure sur la toile de sable dessine son humeur.

Vastitudes aux couleurs magiques : scintillements de l'or, profondeurs du violet, magie de l'orangé, noirceur de l'anthracite - et le rouge se veut sang.

Déserts, aux peuples de résistance, par M. de Saint Exupéry nommée *dissidence*, lui le dissident par excellence.

Démésure ! Collines nomades et montagnes friables, ergs (1) aux myriades de grains, par le nombre surpassant les multitudes des astres, alternant avec les regs (2), tribus de rugueux cailloutis mobiles sous les pas du marcheur, vous soufflez des marées de vent et de sable à travers la puissante éternité de votre stérilité.

Infinité, aux dunes qui arrondissent le dos, tels dromadaires ou chameaux de rêves, hier en ce lieu, ici aujourd'hui, demain ailleurs encore, soulevées, portées, par le simoun et le sirocco, siffleurs et stridents... O géographie de l'impossible, toponymie de l'éternel mouvement !

Dunes jamais fixées, jamais installées, vous glissez et dansez au gré de rythmes inscrits si hauts, sur les pages des nuages, dictés par le chant des étoiles au perpétuel tournoiement...

Quel conseil tellurique ou cosmique vous dicte d'arrêter votre avancée, lorsque la sebkha (3) vous guette, fourbissant ses pièges visqueux et salés ?

Tempêtes, hurleuses, hurlantes, cracheuses de milliards de piqûres, vous cinglez le corps de l'égaré.

Toujours et partout, la mort, aux aguets.

Océans de grave errance, piquetés de ces bijoux d'ombre et de fraîcheur, dont déjà la première lettre nous désaltère !

Oasis, au coeur vibrant de manne lustrale, si Antoine ne te trouva, le bédouin qui sa gourde lui tendit, sauva le navigateur astral.

Déserts, torrides immensités, l'idée de vous comble d'horreur sacrée l'homme des plaines et des fleuves au fertile déroulement.

L'anachorète, à la sainte mémoire duquel fut érigée la zawiya vibrante de sourates (4), commut, en ces territoires sans bornes, la plénitude de la solitude.

Déserts, afin de vous pouvoir célébrer, j'eusse aimé chanter le kabyle et le berbère - ou le mongol, et savoir galoper à cru, les mains fermées sur des crinières follement flottantes !

1. L'erg : étendue couverte de dunes.

2. Le reg : sol formé de cailloux

3. La sebkhia : marécage salé.

4. La zawiya : établissement islamique, près d'un tombeau vénéré.



Photo de DèsLou

JE m'égaye souvent quand quelqu'un me regarde,
SUIS son petit sourire et surtout son regard,
TOUT m'indique en effet qu'il est vraiment hagard !
SEUL, j'observe ses doigts rester en sauvegarde,

IL semble qu'il a peur, demeurant sur sa garde...
PARAIT-il qu'il y a des gens sans un égard,
QUE leur ravissement, est d'être haut, ringard !
JE l'écoute et le vois m'insulter sans mégarde...

SUIS- je donc différent pour entendre ses mots :
AUTISTE, égocentrique et parfois égoïste,
VIENS donc m'expliquer, alors, pourquoi j'existe ?

JOUER serait facile en allant s'amuser
AVEC n'importe qui sans subir tous ces maux,
MOI qui aimerais tant sortir de ce musée...





Bernadette Gossein

Mon gros grognard grognon
Guette des gratouillis
Qu'il grignote goulument.

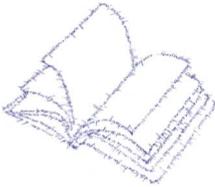
Marie-Agnès Brossard

MA MEILLEURE AMIE

Ton regard donnait sur l'infini des possibles
Ta bouche offrait les mots de saisons prometteuses
Ton rire secouait les soucis ordinaires
Tu m'aidais à franchir le seuil des défis
Tu masquais les nuages de mon ciel
Et je masquais les tiens
Tu portais en toi la promesse des bourgeons
Nous voyagions ensemble au fil des semaines
Nous nous accordions des pauses
Nous renaissions à de nouveaux espoirs
Un jour d'automne, tu es partie
Ta voix chante encore dans mon coeur

Micheline Boland

MON AMI...



A toi mon ami le livre, qui, depuis ma plus tendre enfance, me raconte la vie et le rêve. Entre tes pages tu me racontes, avec des mots droits, ronds, couchés, en vagues légères, des virgules, des points finals, des points d'exclamation et des points de suspension... ce qui se passe autour de moi, au fond de mon coeur... Quelle merveilleuse aventure que m'offrent tes pages au fil des jours... Quelles belles découvertes, et combien de connaissances faites par tes lignes et entre celles-ci !

Entre mes mains tu es à la fois le port, là où la mer vient se reposer ou le vent qui s'engouffre entre les pages pour me conduire plus loin vers la vie qui appelle.

Chaque mot, chaque page est un rendez-vous d'amour, une invitation nouvelle, à ouvrir le coeur et l'intelligence de tant de grandeurs et de beautés qui m'accompagne sans fin.

ALLO MON AMI

Une voix étouffée :
Un visage s'esquisse
Dans l'écran brumeux du souvenir...

Un sourire lumière renaît,
Un coeur syncopal palpite,
Un frisson immense et brûlant...
Chemine de la nuit profonde au soleil ardent.

Les larmes s'assèchent,
Les fleurs se revigorent,
Le paysage s'illumine de l'intérieur.

L'espace d'un éclair éblouissant :
Quelqu'un songe à *vous...*
L'AMI.

Paulette Cantan-Grison

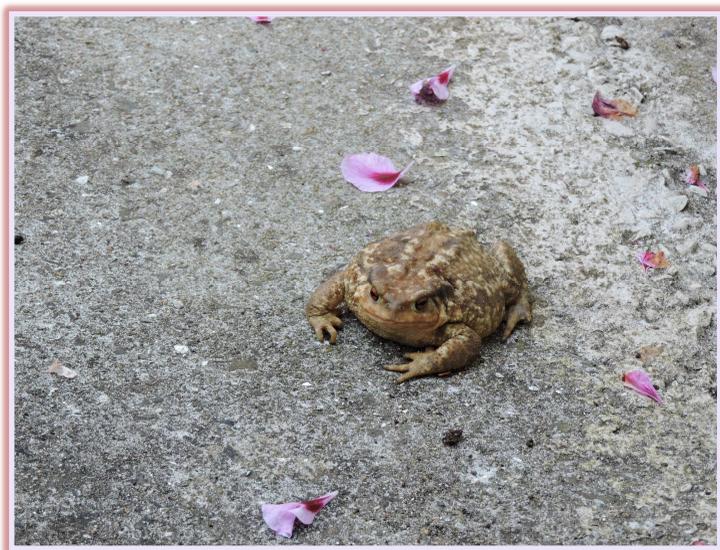
L'AMITIE EN MAJUSCULE

Je n'ai pas d'effort à faire
Pour que tu m'aimes comme je suis,
Je dois juste
ETRE,
Juste m'autoriser
A ne rien te cacher.
TON
Affection est sans condition.
Avec toi je me sens
MEILLEUR .
Je grandis sous ta confiance
Et m'élève sous ta protection
AMI

Candylène Perez

Ne méprisons jamais un inconnu...
Il peut devenir un jour notre meilleur ami !

Yvonne Drevet



Théo notre ami du jardin à Moutiers les Mauxfaits

MON MEILLEUR AMI,

Mon meilleur ami
Qui était le nôtre
Est mort il y a
Longtemps
Mais nos conversations me manquent
Toujours

Il me restait, toi
Mon mari
Mon meilleur ami
Mon amant
Mon père
Mon fils

Mon meilleur ami
Est parti
Et je me sens démunie
Sans toi dans ma vie
Pour me lire
Sans répit

Laura Vanel Coytte

Mon miroir est mon meilleur ami, car lorsque je pleure, il ne rit jamais.

Charlie Chaplin

MON COPAIN ROULANT

Il m'accompagne partout,
C'est un véritable toutou,
Mon véhicule à quatre roues,
Je l'appelle mon passe-partout.

Toujours à ma disposition,
Il m'emmène en toutes directions,
Au gré de mes décisions,
Il guette mes impulsions.

C'est mon ami, c'est mon frère,
Entre nous, point de guerre,
Pour mon plaisir, il a souffert,
Dans nos voyages, sur cette terre.

Il m'a même conduit à Moscou !
Je lui dois vraiment beaucoup,
Il connaît tous mes goûts,
Mon fauteuil à quatre roues.

S'il m'attire des regards de pitié,
En échange, il sait me consoler
En m'aidant à m'échapper,
J'ai grand besoin de sa complicité.

Vie triste et cruelle d'ici-bas,
Je ferme les yeux sur ces combats,
Mon bon fauteuil m'ouvre les bras,
Et je m'éloigne de ces tracas...

Christian Blanchard

TOI, L'AMI...

Toi, l'ami, tu m'apportes l'espoir
Lorsque ma vie devient trop pesante
En faisant naître une aurore étoilée
Dans mon regard évaporé.

Nous marchons dans la vie
Avec une candeur juvénile
Observant le monde évoluer
En y cueillant les fruits sans nous laisser dévorer.

La vie, s'écoule, simple pour nous,
Enrichie par nos talents partagés,
Nos rires faisant jaillir la joie
Et nos élans de création renouvelés.

Toi, l'ami, tu es toujours là
Présent à mon appel... et
M'ouvrant des lendemains
D'une douceur printanière.

Parfois... je passe mes journées
Comme une ombre de la nuit,
Ne cherchant à croiser
Les regards des passants.

Serge Lapisse

Lorsque la mélancolie de la vie
Emplit trop mon coeur et mon âme,
Tu es là avec ta force tranquille
Faisant ressurgir mon ardeur qui s'étiole.

Lorsque je rêve d'un avenir serein
Avec mes grands idéaux,
Tu me montres le monde
Fait de pétales de roses et d'épines.

Avec toi, l'ami, la vie s'ouvre
Vers... les autres et l'univers.
A la lumière de nos regards qui se croisent,
Les peurs s'évaporent dans une clarté nouvelle.

MON AMI

C'est comme hier comme autrefois,
À tes côtes quelques années
À façonner nos vies à faire n'importe quoi,
Par curiosité, par envie pour aimer.

Combien de mots et de regards échangés,
Se raconter nos secrets nos matins,
Ceux de nos vingt ans les plus embrouillés
Toujours là pour aider ton copain.

Je pense à ta vie d'homme, de père,
Attachante et sincère sans miroir,
Avec ces angoisses et ces chagrins d'hier
Toi le grand bonhomme raconteur d'histoires.

Tu es l'ami qui devine mes sentiments
Tant de souvenir et de partages avec toi,
Mes envies mes erreurs tu les comprends,
Te mentir je n'en ai pas le droit.

Ensemble les mêmes chagrins,
Chaque jour la même confiance,
Avec toi d'éternels demains.
L'amitié, la tendresse, des silences.

Tu es comme un mystère à découvrir,
Tu possèdes la rareté du bonheur,
Je vis comme tes éclats de rire,
Mon cœur se réjouit de ta chaleur.

Je t'offre ces perles d'encre à partager,
T'écrire aussi que tu es mon ami
Avec toi je ne peux tricher.

Simplement, merci.

MES AMIS

Ils sont là : immobiles, silencieux,
Mais toujours présents.
Je sais que je peux compter sur eux jour et nuit,
N'importe quand.

Il en est que je connais bien, qui m'ont beaucoup apporté
Et restent disponibles pour l'avenir...
D'autres qui attendent, dans l'ombre,
Prêts à me donner leur part d'expériences, d'idées,
D'histoire, d'émotions, de connaissances, de souvenirs,
De réalité, d'idéologies, de monts et merveilles,
D'allégories, d'espoir, d'exaltations, de rêves, de vie...

Au gré du temps, au fil des ans,
Certains m'entraînent dans de fabuleux voyages,
Et d'extraordinaires aventures,
Dont je ne reviens jamais tout-à-fait...
D'aucuns, plus austères, cherchent à m'instruire,
M'aident à forger ma réflexion, induisant pensées et opinions,
Et m'incitent à bannir ou agir.
Quelques-uns me charment et m'enchantent
En me parlant d'art, de beauté ou d'amour...
D'autres enfin me font partager des destins exceptionnels,
Passer du rire aux larmes,
Et beaucoup songer, et merveilleusement rêver...

À tous que j'aime, je voudrais dire : **MERCI !**
À mes meilleurs amis,
Mes livres.

L'AMITIE POUR TOUT LE MONDE

A mes amis
à qui je dédie
ces quelques lignes
et pour lesquels j'imagine
mille et une façons sous mes yeux
d'être heureux.
J'aime votre présence
et en toute transparence
j'apparais le jour
sans le moindre détour.
Dans les couloirs du temps,
je sais que par moment
on ne se comprend pas
mais je reste parmi vous ici-bas.
La liberté me colle à la peau
et j'ai beau
essayé de la contourner
elle me revient au visage au plus près.
J'essaie de dire les choses
comme je les pense et je me pose
des tas de questions
quant à vos passions.
Dans la vie,
il faut en avoir pour que ne soit pas finie
la création en tout genre
qui va de l'homme sur terre
jusqu'à toutes formes d'art
parfois laissées au hasard.

.../...

Vous êtes les témoins de mes actions au quotidien
et ça fait du bien
d'être entourée
et aimée.

Vous resterez dans mes souvenirs
et réalisez certains de mes désirs
quand il s'agit d'échanges
sous de beaux présages.

J'ai parcouru bien des chemins
pour arriver jusqu'à vous et c'est mon destin
d'être ici

comme dans un petit paradis.

J'adhère à des idées
que vous exposez
mais pas à toutes
juste à celles qui sous ma voûte
me rapprochent des étoiles
auprès desquelles je tisse ma toile.

Je me protège quelque part
de ce qui fait mal et ce n'est pas par hasard
que j'en suis arrivée là en évitant de faire des erreurs.

De toute façon, je n'ai nulle part ailleurs
où aller de mieux
et je fais le voeu

que tout continue comme ça
à chacun de mes pas.

Vous êtes complice
de mon existence
et pourvu que cela dure
pour le meilleur et le pire.

.../...

Toutes ces années passées
à vos côtés
m'ont appris beaucoup
et du coup,
je ne veux pas vous quitter
pour d'autres horizons qui laissent à désirer.

Dans l'univers
que l'on s'est bâti et qui n'est pas pervers,
il y en a pour tous les goûts
et j'irai jusqu'au bout
de notre relation
dont je pourrai faire une chanson
si les circonstances s'y prêtent
et elles ne doivent pas être bêtes...
Cette situation peut paraître ridicule
mais j'avance quand même et j'accumule
au fil de mes journées de l'énergie
à en revendre et pardi !

Refrain

Dans ce monde, je dis oui
à l'amitié et ce n'est pas faute de l'avoir dit
à tout le monde car je ris
de la situation dans laquelle je suis

Caroline Lopez (Caro. L)

Tu es mon soleil
Tu rayannes sur ma vie
Toi, mon grand ami
Ô magique amitié

Pour le meilleur et le pire !

Bernadette Schneider

L'AMI

Il fait de l'ombre à l'austère souci
Ses mains éclairent des étoiles saoules

Dans un plaisir de paupière
Il donne sa lumière filante

Son absence étincelle

Il transporte une fleur
De silence
Car
L'archet de son regard
S'accorde
À ton visage

Complice modulant
Tour à tour
La nuit grinçante
Et la légèreté dentelée
De l'aube

Texte :
Olga Charlotte Auber

Lavis à l'encre de Chine :
Robert Haselden



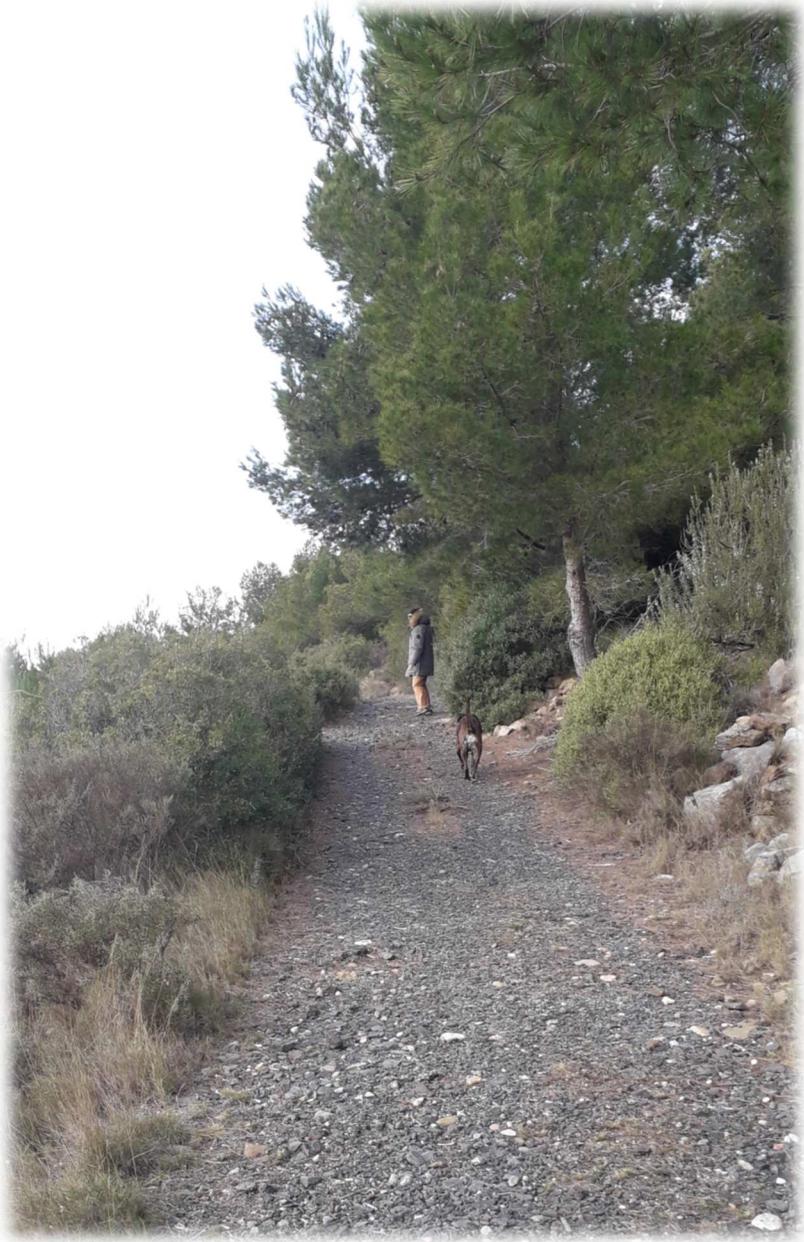


Photo Marie-Dolores Poireau

L'AMI BOZO

Il est là, planté comme un piquet
Sans vie, sans émotion dans le jardin,
Il me semble.

Il marche, marche, il marche sans cesse,
Son bâton le guide de par les chemins épars,
J'imagine.

Il a sa place dans cet espace
Sauvage, ombragé et fleuri.
Il est là du haut de ses deux mètres vingt,
Il m'intrigue.

Figé comme une sculpture étonnante,
Animé, peut-être, de chair et de sang.
Il marche, marche, il marche à son rythme,
Je l'admire.

Son créateur l'a contraint à rester debout
Et à marcher, marcher, marcher
Par tout vent, tout brouillard, toute pluie,
L'hiver le vêt d'une blancheur majestueuse,
Je l'attends.

Il a la main mise sur tout le jardin,
Intemporel épouvantail élégant.
Je l'imagine rien que pour moi.
Je l'aime.

Bernadette Schneider

CHEF MARIE-LAURE

Comment vous dire Marie-Laure ?
Avec tendresse, avec humour,
Avec sa force que j'adore
Et ses excès de tous les jours.

Dans son bureau, tous les parfums :
- De la Gitane qu'elle fume
- De Christian Dior après son bain
- De son petit panier d'agrumes.

Comme on la craint dans son service !
Elle s'emporte au grand galop.
Comme elle crie en artifice,
Contre ses armées de ballots.

Dans son tailleur, sèche et rigide,
Elle va d'un pas cadencé.
Ne l'imaginez pas aride,
Sous son air dur dort un blessé.

Elle a la voix rauque qui porte,
Des bijoux lourds et de métal.
Marie-Laure affiche à sa porte
Le règlement du choc frontal.

Marie-Laure aime le contrôle
Pour la justice et le pouvoir.
Son monde est hostile et pas drôle,
Elle combat pour le devoir.

Elle s'enflamme à chaque cause
Qui défend le déshérité.
Elle a un coeur grand qui vous cause
Par sa colère en vérité.

« Tout ou rien. Marche ou crève »
A sa bannière, son slogan.
Jeanne d'Arc pour elle est un rêve,
Sa Ferrari, son toboggan.

J'admire tout de Marie-Laure,
Son coté fort, l'enfant blessé.
Elle est un ange en train d'éclorre,
Un démon qui s'est égaré.

Pascal Lecordier

DANSEUSES

Légers les tutus qui vous cernent d'un voile vaporeux
Légers vos corps qu'ils dissimulent et qu'ils révèlent
Légers vos gestes qui déploient d'invisibles arabesques dans l'espace
Lumineuses danseuses aux coloris si doux
Ballerines aériennes
J'aurais aimé vous ressembler

J'irai au musée contempler
Vos teintes pastel... subtilement saisies sur les tableaux de Degas.

Marie-Noëlle Hôpital

MON MEILLEUR AMI...

Il fut le premier de ma vie, alors que j'étais en détresse affective.

Il est arrivé beau, brillant, propre sur lui et bien que petit il m'a tout de suite impressionnée, moi qui n'étais au contraire qu'une pauvre gamine seule, triste et sans attraits.

Tout de suite je développai une jalousie, possessive absolue. Personne n'avait le droit d'y toucher, voire même de l'approcher. D'ailleurs je nous cachais bien souvent.

Au début il était plutôt fermé, ne me consolant que de sa présence. Je le caressais longuement de la main pour l'apprivoiser, l'admirais, le protégeais, puis j'en vins à l'embrasser et, sous mes baisers de plus en plus adroits, il se livra à moi, petit à petit.

Oh ! Ivresse de nos moments partagés dans une complicité discrète ! De ses lèvres sur mes lèvres s'envolaient tous le meilleur de moi ! Mes joies, mes doutes, mes chagrins, mes espoirs et surtout mon amour de vivre ces instants. Nos longs échanges parfois maladroits, le plus souvent par ma faute, mais ensuite dans une sorte de communion se construisirent et nos partages, nos conversations, nos accords devinrent de plus en plus fins.

Arriva un temps où je n'eus même plus à le cacher, nous pouvions échanger nos pensées, nos sentiments même parmi le groupe qui pouvait nous entourer. Certains même, aimaient à nous écouter nous réjouir, parfois nous accrocher, mais sans gravité aucune...

Mais nos meilleurs moments étaient à nous promener ensemble, rien que tous les deux, marcher longuement dans les forêts, au bord de la rivière, nous retrouver la nuit dans le secret des ombres où seules nos voix faisait bouger l'air et parfois un oiseau... Alors nous riions et sifflions pour que l'oiseau réponde à nos secrètes vibrations !

Le temps a passé, nous ne nous sommes jamais quittés. Il est toujours auprès de moi, même là à l'instant où je vous écris. Il est toujours aussi beau, à peine a-t-il vieilli et sa voix est toujours aussi claire, contrairement à la mienne. Je prends encore le temps de partager quelques élans d'affection et mon bonheur revient tout neuf. Nous partageons à nouveau cette intimité dans un élan renouvelé, même si je suis parfois maladroite il me pardonne et nous reprenons ensemble notre refrain d'amour, nous oublions le déplaisir des jours pour ne garder que beauté et allégresse de notre jeunesse jamais tout à fait perdue...

Je t'aime mon harmonica !

Hélène Porcher

FIDÉLITÉ

Pour l'amitié fidélité
pour nos amours fidélité
pour chaque lien cette présence
qui porte le nom de confiance.
La main dans la main et les yeux
reconnaissant comme précieux,
une lumineuse tendresse.
C'est la beauté que l'on adresse
à tous les coeurs que nous aimons
et tous les pleurs que nous calmons.
C'est notre chance sur la terre,
hors mensonge qui nous enterre,
de vivre, en vérité de coeur,
la fidélité du bonheur.

François Fournet



Ginette Suarez Perdomo - Galice (Espagne)

MON JOURNAL INTIME

Mon journal intime est devenu mon meilleur ami. Je peux lui faire entièrement confiance.

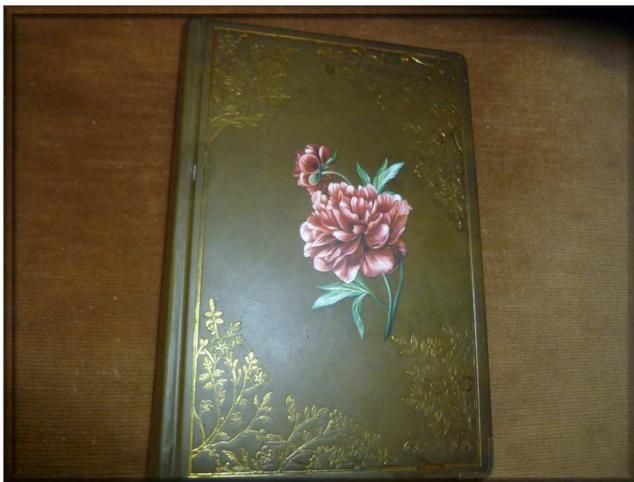
Ca libère d'exprimer mes pensées, mes chagrins et ce que je ressens sans me faire juger ou ridiculiser.

C'est rare qu'on mente dans notre journal et ça peut devenir une excellente preuve au besoin comme j'ai déjà vécu.

C'est motivant d'écrire mes tâches à faire et de les cocher ensuite. Mes ordres sont plus faciles à accepter que ceux des autres.

J'écrirai à mon meilleur ami jusqu'à la fin de mes jours et à détruire après mon départ.

Liette Janelle



MA MEILLEURE AMIE

Elle est là,
à côté de moi pour m'aider,
me soutenir ;
Elle me comprend, même
dans les moments les plus difficiles.

Je l'adore, elle m'adore,
Nous sommes inséparables ;
Nous rions souvent
en nous taquinant,
nous délirons !

Et lorsque l'une de nous
est absente ou malade,
nous nous inquiétons pour elle ;
Je la considère comme ma soeur.

Depuis que nous nous sommes rencontrées,
on ne s'est jamais disputées
et l'on ne compte pas le faire.

Sandra, 10 ans et demi

LE DIT DU MEILLEUR AMI...

Dans ton cœur où le deuil a posé son bagage
De souffrance et de peine en ballot noir indu,
Je voudrais que le flot de mon soleil s'engage
Pour en chasser la pluie au zèle vil, têtue.

Dans l'urne du chagrin, de toute ma rudesse
Avec le bel envol de mon affection,
Je voudrais tant flétrir les fleurs de ta tristesse
Pour y placer des lys de consolation.

Dans le jardin des jours de morne solitude
Où, l'âme en bandoulière, on se souvient de tout,
Je voudrais d'un parfum, t'offrant la quiétude,
Pouvoir te détourner de ton malheur, surtout...

Entends-tu les accords s'élevant de mes harpes ?
Montant mélodieux avec tout mon émoi
Pour te border le cœur d'arcs-en-ciel en écharpes
Et murmurer céans : « Tu n'es pas seul, crois-moi ! »

Johanne Hauber-Bieth

REVERS

Il était mon ami. J'en étais l'antithèse
Il aimait le football, adorait le tennis,
Affolait la mignonne ainsi qu'un adonis.

L'essentiel pour moi, pour lui semblait fadaise
Et pour jeter sa gourme il pouvait bien mentir
Sans jamais éprouver le moindre repentir.

À mon anniversaire et fête communale
Il jura d'assister mais il me fit faux bond.
Un prétexte éculé. J'ai pesté, furibond :

Cinq juin, Roland Garros, pour suivre sa finale,
Il servait contre moi, son revers le plus dur !
Je le laisse depuis, jouer seul contre un mur.



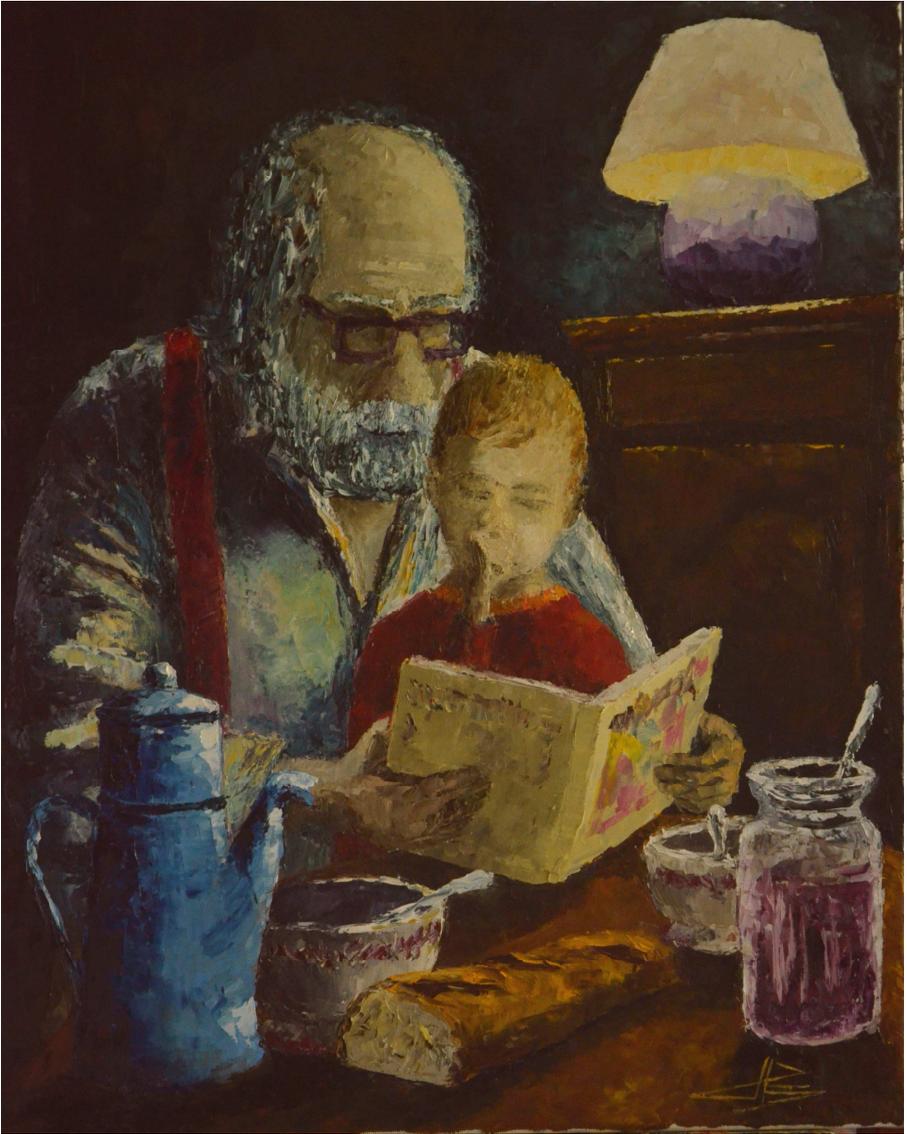
ABYSSE,

Ses yeux vert clair me fascinent,
Profondes et mystérieuses abysses,
Cette féline aux curieuses malices,
Me caresse de ses pattes câlines;

Mon amie Abyssie, si chère à mon cœur,
Tu me transportes vers des horizons lointains,
Mon âme exaltée chavire de bonheur,
Mes mains dans ta fourrure de satin.

Florence Lachal

photo de Abyssie, chatte adoptée à la SPA



Errbet

Ce qui fait souvent le plus mal, c'est...

L'AMITIE TRAHIE

(Sonnet)

En deuil d'une amitié par l'intérêt ravie,
Orphelin d'un amour que nul ne m'a rendu,
Je me retrouve seul, pleurant l'élan perdu,
Payé d'indifférence ou de fielleuse envie...

Rester sentimental handicape une vie
Tant ce que donne un cœur s'accepte comme un dû :
On fait acheter *cher* ce qu'il n'a point vendu,
Se moquant des émois d'une âme inassouvie !

Mais comment l'endurcir, freiner l'inclinaison
Le poussant vers autrui malgré la trahison,
Retenir sa tendresse avant qu'on la rançonne ?

Je cherche encor l'écho sur lequel il comptait,
Navré d'aller partout sans rencontrer personne :
La vérité de l'homme est souvent ce qu'il tait !

Gérard Laglenne

Sonnet en acrostiche
sur la pensée d'un petit enfant autiste
Qui se prénomme Alexandre
Et c'est mon Petit-Fils.

Robert Bonnefoy

A UN AMI

Souffrez qu'un ami vous soit ici présenté.
Régnaient sur une annexe de la faculté
En maître affectueux, honnête en ses ouvrages,
Il a le poil hirsute et le cheveu défait.
N'en déplaise, il a, croyez-m'en, le coeur bien fait,
Me secourant maintes fois de nombreux outrages.

Il fréquente les pauvres plutôt que les rois.
Il aurait, m'a-t-on dit, par de nombreuses fois
Sauvé des pauvres de la misère publique
Et aurait pu sans peine recevoir le prix,
Que l'on préfère donner à de faux esprits,
Des profiteurs de la charité médiatique.

Mais, direz-vous : Quel est ce saint Vincent nouveau ?
Est-il Abbé ou Evêque, ce saint dévot ?
Non ! C'est un homme simple, aux vertus secourables,
Qui m'a fait part de son amour pour le prochain.
Il est à ses yeux, normal, d'aider qui se plaint.
Que n'y a-t-il plus d'âmes aussi charitables !

Ne cherchez pas le nom de celui que je peins.
Sa modestie en souffrirait, j'en suis certain.
Il fait le bien, sans lumière, ni éloquence,
Distribuant aux pauvres sa science et ses biens,
Comme le faisaient alors, les premiers Chrétiens,
Quand le Verbe divin avait de l'importance !

René Cyr

J'AI RENCONTRÉ UN ARBRE... JE LE GARDE EN AMI

J'ai rencontré un arbre
Je le garde en ami
Et je n'y prends pas garde
Il m'offre tant d'amis

Cet arbre là était poète
Et tous ses fruits l'étaient aussi
Embellissant notre planète
Ils y défendaient toute vie

Et toutes les fleurs, les herbes folles
Les ruisseaux et puis les rivières
Formaient une vraie farandole
Pour défendre aussi notre terre

Ils étaient tous forts et unis
L'air était pur et l'eau si claire
Ils sont devenus mes amis
Comme moi, ils aimaient notre terre

Et partout ils parlaient d'amour
Semant tant de joie par hasard
Que tous les poètes à leur tour
S'unirent à leur grand cri d'espoir

Et oui, chaque arbre est un poète !
C'est un ami ne l'oublie pas
Protège-le pour ta planète
Protège sa terre : elle est à toi

Marie David C.

MON AMI

Sur le bout de tes lèvres
Je lis l'odeur de tes mots,
 La douceur de tes
 Souvenirs enfouis
Profondément dans ta chair.
 Ils ressortent comme
 Des bulles,
 De temps en temps,
La BD de tous les jours.
 Je vois le souffle
 De la colère de celui
Qui est juste et s'attend
À ce que le monde soit
 À son image.
 En vain.

Nous sommes solitaires
Et ne savons nous réunir
 Face à la haine.
Nous sortons nos boucliers
 En silence.
Je peux toucher ton regard,
L'écarter telle une mèche
Sur le front d'un enfant.
 Tu m'écoutes
 Et tu souris.
Il n'y a pas de remède
 À la rêverie.

Viktoria Laurent-Skrabalova

MON MEILLEUR AMI

Mon meilleur ami, c'était le nôtre
Comme à toi, je lui disais tout
Vous êtes morts tous les deux
Presque au même âge

Vous avez à peine profité de votre retraite
Comment vivre sans vous
Alors que la bêtise prospère
Et que je suis seule à penser

Ce que je pense : mes colères,
Mes coups de coeur,
Mes coups de sang
Tout garder en moi

Mon meilleur ami, c'était toi
Pas de sexe entre nous
Mais les idiots parlaient
Penses-tu : un homme et une femme !

Mon meilleur ami, c'était toi
Mon mari, mon amant
Mon père, mon fils
Besoin de personne d'autre

Un vide, un gouffre
Si présent qu'il use
Comme les douleurs physiques
Que toi seul savait

Je t'ai trahi
J'ai été faible
Mon regret
Mon remords

Mes meilleurs amis
Buvez un whisky à ma santé
Riez de moi
Regardez les femmes

Laura Vanel-Coytte

A MON AMI QUI EST MORT

A vous tous qui pleurez au chevet de son lit,
Amis, famille que le chagrin affaiblit,
Vous qui sanglotez sur cette mort qui vous navre,
Avez-vous vu sur le visage du cadavre,
Le sourire qui détend ses traits amaigris ?
Tout à l'heure il se tordait et poussait des cris.
Quelle est cette lueur sur sa face blafarde ?
N'est-ce pas la lumière que l'âme regarde ?
Et peut-être aperçoit-elle mieux du dehors,
La vérité sur le monde où vivent les morts.
Sans doute mènent-ils une joyeuse vie,
Radioux, dans la lumière, ignorant l'envie.
Le corps regagne la terre et l'âme, l'amour,
Au sein d'un univers où sans cesse il fait jour.
Ainsi, l'être souffrant est devenu splendide,
Son visage est heureux, apaisé et candide,
Son esprit vole, libéré de sa prison,
Spectre éblouissant, vers un nouvel horizon.
Il fuit ce corps, cachot impur et noir de l'âme
Où naît, fétide, le vice le plus infâme.
C'est lui qui attire tout au long du chemin,
La malédiction des cieus sur le genre humain.
Le cadavre est descendu parmi la vermine,
Tandis que l'esprit, vers la lumière, chemine.
Mais nous qui demeurons, devons nous préparer,
Sentir nos cœurs saigner et voir nos yeux pleurer.
Puis continuer notre vie, nos impostures,
Dans l'ombre de nos esprits, pauvres créatures !
Mais après la douleur nous attend le bonheur,
Parmi les bienheureux, auprès de toi Seigneur.

- Un soir sont survenus des gens qui criaient fort,
Palabraient, les yeux secs, ou feignaient une larme,
Assuraient quelquefois avoir donné l'alarme
Quand le coeur, fatigué, s'épuisait d'un effort.

Son cercueil est splendide, a dit le croque-mort...
Mais c'est au fond d'un trou consacré par un Carme
Que mon maître a soudain disparu comme un charme,
Et depuis je suis seul à veiller sur son sort !

Cela fait quatorze ans que, gardien de sa tombe,
J'observe sans faillir le devoir qui m'incombe
*Car quelqu'un *, chaque jour, me laisse un bon repas...*

« Un amour si fidèle » émeut la ville entière,
On parle de statue... à moi qui n'en veux pas :
Ma place est près de lui, dans ce grand cimetière...

**Ce terrier écossais, nourri par les bonnes âmes du voisinage, a sa statue à Edimbourg
et repose au cimetière de Greyfriars, auprès de son maître.*

Gérard Laglenne

-

Mon meilleur ami est celui auprès de qui ma pensée se réfugie et
s'abrite.

Henri-Frédéric Amiel

LE PETIT POÈTE

Ce tout petit poète avec p minuscule
écrit des vers en terre évitant le soleil
qui brûle tant ses mots. Leur timide appareil
craint les feux de la rampe et l'orgueil qui calcule.

Ses poèmes légers s'envolent sans virgule
qui ancre trop la phrase au profond du sommeil.
Cet homme au regard doux immole sans pareil
le produit chaviré de son coeur en bascule.

Il vit le temps présent dans ce monde d'argent
de pouvoir et de gloire au bout du nez des gens.
Il chérit toutefois son trésor dérisoire.

Il parle des enfants près de son chat qui dort.
Du crocus au printemps qui s'égaye dehors.
Il finira bien sûr son chemin sans histoire !

Pascal Lecordier

Sa belle et surprenante beauté, son harmonie arc-en-ciel, son accueil chaleureux, sa douceur de vivre...

Lui si calme nous permet une évasion dans la lecture, dans le rêve ou une méditation pour y vivre une profondeur d'âme...

A sa santé et à la nôtre il nous permet de s'abreuver autant de fois que le dieu solaire et son vent caressant nous y invitent !



Vous l'avez bien deviné,
c'est notre petit coin de paradis,
notre meilleur ami !

DèsLou

VENUS

Douce blondinette,
Tu nous faisais la fête,
Ton cœur débordant de joie,
Tu aimais faire houa ! houa !

Vite de la famille,
Comme un parfum de vanille,
Tu imprégnais la maison,
De mille façons.

Nos six mois merveilleux,
Se lisaient dans tes yeux,
Ta tendresse, ta douceur,
Tu étais notre bonheur.

La maladie s'empare de toi,
Personne ne sait pourquoi,
Des soins de jour et de nuit,
Mais cela n'a pas suffi.

Notre espoir baisse,
Devant ta faiblesse,
De ton admirable courage,
Tu es notre belle image.

V = Visiteuse ; E = Élégante
N = Noble ; U = Unanimement
S = Sympathique ; VENUS

Bernadette Gonet

Seul avec toi-même
la peur t'envahit
alors tu t'entoures
coûte que coûte
de visages et de bruit
sans rien filtrer

Lorsque le brouhaha
se retire enfin
la peur tapie en toi
bondit à nouveau

Il est grand temps
qu'un vent salubre
te pousse vers
ce meilleur ami au loin
qui n'est autre que toi

Jean-Charles Paillet

LE CROCODILE ET LE DENTISTE

Mimile le crocodile est vorace et gourmand
Il dévore tout avec ses grandes dents
Tapi dans les roseaux au bord du Nil
Que voit donc Mimile ?
C'est une tortue et sa carapace
Qui des flots, dépassent la surface.
Mimile aussitôt se glisse dans l'eau

Mimile est un animal qui ne réfléchit pas
Il ne pense qu'à son estomac.
Il croit croquer la tortue et crac
Ses dents se retrouvent en vrac
Bien fait !
Car c'est un rocher qui dépassait.
Mimile a mal et il a peur
Car il doit aller chez le docteur ;
Celui-ci lui dit : « mon pauvre ami,
Pour vous la viande, c'est bien fini ;
Vous n'avez plus droit qu'à la bouillie.
Quand on mord dans n'importe quoi
On ne peut s'en prendre qu'à soi. »

Jacqueline Farineau

Quand les livres sont sympas, ils remportent - haut la main - sur toute autre créature, le titre de meilleur ami de l'homme.

Bernard Pivot

LE PERCEPTEUR, MON FIDÈLE AMI !

Bonjour Mr. le percepteur
Vous qui êtes 'Homme de grand coeur'
Vous n'oubliez jamais personne
Vous êtes le meilleur des hommes !!
En France vous êtes, si mal compris

Pourtant vous êtes un vrai génie
« On gagne peu, on donne beaucoup »
Mais, vive la France on lui doit tout.
Vous êtes comme un ami, un frère
Déjà avec nos pères et mères
Vous étiez là, avec patience
Un bon représentant d' la France
Ecrivant à tous... à chacun...

Ne laissant personne dans son coin
Qui, plus que vous en fait autant...
Malgré les siècles qui vont passant ?
Moi, j'apprécie un coeur si grand
Vous n'oubliez personne, vraiment.
Si l'oseille manque pour manger.. ?
C'n'est dû qu'à la fatalité !
S'il manque pour aller chez l'coiffeur
C'n'est pas vot'e faute 'Sieu' le percepteur

L'coiffeur pourrait être gratuit
Vous n'y verriez aucun ennui...
D'être bien coiffé n'est-ce pas futile ?
Nos impôts sont bien plus utiles !
Vous nous faites un gentil courrier
Osant à peine nous demander
Ce pognon, ce fric qu'on aime tant
Que gère notre gouvernement
Je sais qu'il a du coeur aussi
Il fait au mieux, y a pas d'soucis
Enfin, on voit à l'Elysée
Comment les présidents les font bosser

Nos bons ministres sont épuisés
Pour que notre fric soit bien géré
Ils font, bien sûr, quelques voyages
Et de bons repas au passage
Un peu d'foie gras ou du caviar
Ils n'sont quand même pas des clochards
Il faut être digne d'la France
Elle est ce pays de la chance !
D'ailleurs, voyez les clandestins
Eux, c'est sûr, ils le savent bien
Qu'un pays avec 'percepteur'
Ne peut être que pays du cœur
De partout, ils viennent, ils accourent
Pour trouver rien qu'un peu d'amour !
Souvent oui, les français l'ignorent
Que l' percepteur est un trésor
Ne dit-on pas « *trésor public* »
Ne trouvez-vous pas ça magique ?

Ah, oui, Monsieur le percepteur
Vous êtes vraiment un homme de cœur
En tout cas je viens vous le dire
Je vous l'écris et sans rougir
Vous êtes le seul, que, tous les ans
Chacun attend impatiemment... !
Ce si beau métier vous honore
Merci M'sieur l'agent du trésor
Je vous laisse là, le cœur serein
En vous disant à l'an prochain
Je sais qu'sur vous, je peux compter
Je s'rai encore dans vos pensées
Alors ce soir, mon cœur vous dit
Au nom de tous, un grand « merci »

Vivent les impôts, y a pas d'erreur
Merci à vous, M'sieur l' percepteur !
Vous êtes l'ami le plus fidèle
Et grâce à vous : la vie est belle

LA PHOTO JAUNIE

Tes prunelles bleu gris me fixent à jamais
Mais ton regard figé n'exprime que l'absence
A tes rires joyeux, succède le silence
Et ton ombre se perd dans un brouillard épais.

Ta chaude voix s'éteint au gré d'un vent mauvais
Je dois me résigner à la triste sentence
Accepter sans recours la fin de l'existence,
Glaner aux souvenirs, ton amour, désormais !

Ainsi passent les ans, s'écrivent les histoires
Dont les mots sont encrés de larmes d'écrivoires
Car à chaque sonnet, il faut un point final...

De mes secrets d'enfant, tu es dépositaire
Pour moi, ton doux portrait se pare d'idéal
Quant à d'autres pourtant, il paraît ordinaire !

Marie-Christine Guidon

Un ami vous dit ce que vous voulez entendre, un meilleur ami vous dit la vérité.

Maryline Monroe

AMIS

Dans son chenil ou dans son nid
Tu l'as choisi, et tu l'as pris
Grand ou petit, c'était ton choix
Ton home à toi, sera son toit.

Tout étonné, dépaysé
Il est là, un peu pataud
Tu le regardes attendri
Tu en souris, tu es ravi.

Riche couffin, pauvre panier
Dorénavant sera son lit
Beaucoup trop grand
Pour un quatre pattes, si petit.

Dans ce monde si nouveau
Panier-couffin pour réconfort
Il tourne en rond, il s'y installe
Et épuisé, il s'assoupit.

En peu de temps tout est régi
Il y a le maître, et puis l'ami
Qui doit écouter et obéir
Sinon, pan-pan, ami puni.

Chaque matin, petite sortie
Une laisse les relie
En les voyant on se demande
Du maître ou de l'ami, qui promène qui.

Au fil des jours, et de la vie
De tous les voyages
De toutes les sorties
Ils étaient deux de la partie.

Et puis tout passe, les ans aussi
Il est moins beau, devient lourdaud
Maître et ami s'affaiblissant
Se déplaçant plus lentement.

Dernier matin, dernière sortie
Pas par plaisir, pour les souvenirs
Il marche seul, le cœur ailleurs
Maître ou ami, il est parti.

Odette Lanoë

MES CHATTES

Mes très silencieuses beautés
Racontez-moi tous les mystères
Enchâssés dans vos yeux dorés
Que cachez-vous sous vos paupières,
Où vagabondent vos pensées ?

Vous ondulez, la mine fière
Sorcières ou petites fées
Dandinant vos jolis derrières
En une exquise chaloupée ;

Après vos sept vies sur terre
Vous auriez tant à révéler
Furtives, secrètes, altières
En vos prunelles irisées.

Que prédit l'étrange lumière
Dans vos longs regards effilés,
Etes-vous chattes ou chimères
Entre songe et réalité ?



Mes toutes belles passagères
Ne les livrez pas vos secrets
Gardez vos félines manières
Qui nous font tant et tant rêver.

Texte : Jeannine Raninger
Dessin : DèsLou

À LILY,

*les avions te connaissent
tu les quittes en parachute*

*les bébés te connaissent
tu les sorts des trous de terre
où les chiens les protègent*

*les serpents te connaissent
ils ont rafraîchi ton dos
sur ta couche de misère*

*tu as préféré la route aux hôtels
où coule le champagne
tu connais la misère
de l'urgence en campagne*

*aventurière
infirmière
et pourtant si solitaire*

*les alizés ont bercé
la joie de tes jours
Mais la route t'a volé
ton plus grand amour*

*la bonté ta richesse
ta colère la justesse
face à l'absurdité*

*ta force
au-delà de la douleur
le cristal de ton cœur
et ta force ma sœur
a rassuré mon cœur.*

YZA

MA GALAXIE...

Pas capable d'écrire sur une seule personne significative en amitié dans ma vie... Un seul meilleur ami. Une seule meilleure amie. Pas capable.

Quand j'y pense, les visages, les lieux, les souvenirs se mélangent. Ça va bien ! Ils sont tous là. Souriants, tourbillonnants, aux cuisines, spontanés, intéressés, ouverts.

Ça va mal ! Ils sont tous là. S'affairant, protecteurs, encourageants, généreux, aidants, aimants. C'est ma tribu.

Ils sont de tous les instants. Quelle chance j'ai. Nous sommes 7 meilleurs(es) amis(es) majeurs et vaccinés.

Plus de 45 ans d'amitié solide, fidèle, sincère. Rarissime, mais vrai ! Ensemble ? Nous sommes 7 ados en cavale... avec des cheveux blancs, des enfants et des petits-enfants qui nous trouvent un peu fous.

Nous avons tous le même souhait : vieillir ensemble. C'est bien parti !

Un voyage dans ma galaxie ?



Endrée Martel

MON MEILLEUR AMI

Mon meilleur ami pourrait-être...
Ce superbe animal au si tendre regard
Qui se blottit contre moi quand j'ai le cafard.

Ce merveilleux centenaire à l'écorce rugueuse
Dont la fraternelle accolade me rend heureuse.

Ce fidèle copain d'enfance gardien de mes secrets,
Qui accourt lorsque je suis ténébreuse aux aguets.

Ce bon vieux livre de chevet aux pages écornées
Qui me suit partout depuis tant d'années.

Ce rouge-gorge habitué aux graines de mon balcon
Qui enchante par ses sérénades mélodieuses la maison.
Mon meilleur ami pourrait-être...
l'un d'eux ou tous à la fois
Tous ceux-là, plus Toi...
Compagnon, amant-aimant, ami-à moi...

Annick
Gautheron



CET ÉTÉ-LÀ

C'était en Corse
cet été-là
du stop le bateau du camping
à la belle étoile
un petit boulot
mon premier voyage
les eaux bleues de la Méditerranée
les eaux usées de la vaisselle
la plage
la plonge
et cet ami
trop tôt disparu
qui me faisait tant rire
qui me faisait tant aimer la vie
quand les assiettes sales s'empilaient
autour de minuit
et la nuit qui finissait quand tout était propre
comme si nous avions aussi lavé le noir
et fait lever le soleil à nous tout seuls
tant nous étions jeunes

Daniel Birnbaum

L'ANCIEN POMMIER

Lorsque j'étais petit, tout seul et sans copain
A la ferme d'alpage, en haut chez ma grand-mère...
Nul autre enfant que moi n'aimait ce coin sommaire,
Coincé sur un abrupt près d'un très grand sapin...

Il y avait alors, tout près du four à pain,
Entre le potager et un grand cryptomère,
Nids et cabane en bois boudant chaque chimère,
Portés par un bel arbre au feuillage en grappin...

Oublié pour l'été j'étais le plus heureux :
Mes mains savaient grimper sur son tronc généreux,
Mais toujours retenir une très belle pomme.

Il m'abritait dans l'ombre en cachant mon secret
Et me donnait ses fruits pour un festin sucré.
Rares bonheurs furtifs ancrés dans ma vie d'homme...

Robert Bonnefoy



MA FILLE, MA MEILLEURE AMIE EST PARTIE...

J'erre comme une ombre mettant mes pas dans les tiens
Les arbres me plaignent solidaires, endeuillés
Mon âme s'élançe vers l'azur mais mon corps la retient
Je parle seule au vent qui va et qui vient
Et mes jours s'évanouissent en des soupirs vains

Même le soleil voile sa face pour ne pas voir pleurer
Les pauvres parents désemparés par un futur incertain
Et l'azur se cache comme pour empêcher
Les paroles plaintives du soir et du matin
Oui, la douleur fait peur, c'est sûr et certain.

Je regrette tant l'absence de ton infinie tendresse
Ma fille chérie, mon amie si vite partie vers le lointain
Parfois l'espérance et l'ancienne allégresse
S'envolent et me laissent seule au milieu du chemin
Et on ne comprend pas tant de douleur, c'est sûr et certain...



Texte de Eunice Vouillot
Photo de DèsLou

TU ES SOLEIL, TOUT A LA FOIS

En présentiel, par tes sourires,
Ta gaîté est un empire
Que nous bâtissons toi et moi
En passant des pleurs aux rires.

...

C'est Ta pensée même lointaine,
Qui me guide dans le noir,
M'indique où est la fontaine,
Où malade je pourrais boire.

Parce qu'un ami, le meilleur
C'est un guide dans la nuit
Il reconforte, réjouit
Apaie les maux du coeur ;

Si tu n'étais pas là, ce serait comme
Une orange sans pépins, une fleur sans arôme
Entendre au seuil de l'hiver :
« Nous allons perdre une minute de lumière »...

C'est une phrase qui me navre
« Nous allons perdre une minute de lumière »...
je te suis, tu me suis, rien n'est grave
tu es là, tu me donnes et je donne
Je suis vide, sans rien faire pour toi

Rester seule c'est souffrir
Ne pas avoir de repère,
Ni soeur ni frère dont on connaît la voix
Avoir trop chaud ou avoir froid

Parfois je parle à la lune
Celle qui respandit chaque mois
Rousse, blonde, rose, à la brune
Elle vient vers nous chaque fois

Pour que revienne la lumière
Dans le silence, ton image
Me donne force et courage
Me rassure et je garde foi
Ami, fidèle en qui je crois

Je crois aux fées à l'amour
Même si c'est en distanciel
J'ai envie de dire je t'aime chaque fois

Nadia Esteba de Angeli

LE LIVRE DE MON MEILLEUR AMI...

Un livre s'est fermé sur de bien chères pages,
Celui de mon ami qui, vibrant dans mon coeur,
Défile sous mes yeux... souvenirs en images
Où chantent sa tendresse et son amour, en choeur !
Mais il ne tient qu'à moi de ne jamais le clore
Au fond de ma mémoire, en feuilletant toujours
Avec toute mon âme, et parfois plus encore,
Les chapitres de vie en son récit des jours
Passés sur cette terre. Alors je sentirai,
Ne la voyant jamais, la sienne me sourire
Avec cet élan doux, que seul je comprendrai,
Rendant mon être heureux... La mort n'est pas le pire !

Johanne Hauber-Bieth

AMIE OU ENNEMIE ?

Quatre heures du matin, réveil en sursaut, sueur froide. Instinctivement, il cherche à tâtons sur la table de nuit et ne rencontre que le vide...angoisse ! Et brusquement ça lui revient : c'est normal qu'il ne soit pas là, le paquet de cigarettes, puisqu'il a cessé de fumer depuis...presque six mois, maintenant.

N'empêche, elle aurait été bien utile, cette bouffée de tabac, pour éloigner ce cauchemar atroce qui lui fait encore battre le cœur un peu trop fort. Le cœur, parlons-en ! C'est à cause de lui qu'il s'est décidé à consulter Paul, son ami médecin. A quarante ans, il avait voulu se remettre au tennis, mais les montées au filet s'accompagnaient désormais d'un orage grondant dans la poitrine et de soufflements de phoque : c'est sûr, les courts avaient dû s'allonger depuis le temps de ses "vertes années". Les escaliers de son immeuble avaient aussi, à n'en pas douter, augmenté le nombre de leurs marches, les haltes entre deux étages se faisaient plus nombreuses, plus longues. L'accumulation de ces désagréments dans sa vie quotidienne avait fini par l'inquiéter un peu.

Tu as bien fait de venir me voir, mon vieux. Bien sûr, il va falloir faire des examens complémentaires, mais je peux déjà te dire que le cœur fatigue et que tes poumons doivent en avoir pris un coup aussi. Prescription de médecin et conseil d'ami : arrête le tabac tout de suite !

- Ça, ce n'est pas possible, Paul, tu sais bien que la cigarette est ma meilleure, je dirais même, ma seule amie !

- J'ai bien peur qu'elle ne devienne ta meilleure ennemie, et cela, dans des délais très brefs !

Il était sorti du cabinet hébété et incrédule, mais les radios et autres investigations avaient confirmé le diagnostic, implacablement. Mais comment pourrait-il renier, subitement, cette amie de presque trente ans ?

Il se rappelait avec précision sa "première fois", à douze ans et, même si ce n'était pas politiquement correct, il savourait encore en pensée ce moment d'intense jouissance où il avait tenu entre ses doigts le cylindre blanc et fragile, où il l'avait approché de ses lèvres ; et même si la première bouffée l'avait fait tousser, le souvenir restait sensuellement très fort.

Il s'était soudain senti devenir autre : lui, le petit garçon timide, il allait désormais faire partie de ce monde mystérieux des adultes, il pourrait enfin épater les copains. Adolescent, puis jeune adulte, il avait construit sa personnalité autour de la cigarette. En s'inspirant vaguement de quelques acteurs en vogue, il s'était forgé une manière bien à lui de porter la "tige" à ses lèvres, d'aspirer la fumée en fermant les yeux, puis, voluptueusement, de la laisser s'échapper mi par le nez, mi par la bouche, avec une grâce incomparable. Il avait également investi dans l'achat d'un magnifique étui en écaille de tortue et d'un briquet de marque prestigieuse. Tout cela sentait son dandy, un peu décalé, un rien désuet, juste ce qu'il fallait pour "tomber" les filles en recherche d'un homme dont la classe et l'originalité pallieraient l'absence de réelle beauté. Et il en avait eu, des filles, à ne plus pouvoir les compter ! Maintenant qu'il y songeait, il devait bien s'avouer que, s'il les avait attrapées facilement, il n'avait pas su les garder très longtemps : la cigarette, sournoise, était bientôt devenue une maîtresse exigeante, dévorant son espace et son temps, excluant, de fait, tout autre passion...

Assis au bord de son lit, il ruminait toutes ces pensées ; c'était bien fini, cette époque ! A la nostalgie qui le prenait, là, soudain, se mêlait le sentiment diffus de s'être laissé berner, envoûter. Depuis qu'il avait réussi, non sans peine, à cesser de fumer, il avait réalisé à quel point il avait été "réduit en esclavage" pendant tant d'années ; il se rappelait les nausées matinales, dans la chambre embrumée et puante, les tremblements incontrôlés à la recherche de "la première, la meilleure", les impatiences soudaines et insupportables qui l'empêchaient d'assister jusqu'au bout à une séance de cinéma, de théâtre, les restaurants "non fumeurs" auxquels il n'avait plus eu accès. Il s'apercevait aussi que, depuis six mois, il avait retrouvé goût et odorat, et le monde prenait tout à coup un sens nouveau, une autre dimension. Finalement, il avait peut-être eu raison, Paul, en prétendant qu'elle était sa meilleure ennemie, sa chère cigarette. Oui, peut-être... Il n'était pas encore tout à fait convaincu.

Sa nuit était fichue maintenant, il savait qu'il ne se rendormirait pas, et la sensation de manque était toujours là, oppressante. Il décida alors de suivre l'un des nombreux conseils qu'on lui avait prodigués au début de son sevrage : quand l'envie est trop forte, rien de tel qu'une bonne petite marche à pied !

Et puis, ça lui rappellerait les errances nocturnes du passé, à la recherche désespérée d'un hypothétique lieu de vente de l'indispensable drogue. Il s'habilla et sortit.

Il s'obligeait à marcher à pas mesurés, en respirant régulièrement, humant l'air un peu moite de la nuit urbaine dans lequel stagnaient encore des relents de gaz brûlés et de macadam chaud. Il pensa, avec un brin de dérision, que ce n'était pas forcément un cadeau que d'avoir recouvert l'odorat ! Alors, amie ou ennemie, la "sèche" ? La question restait, décidément, en suspens...

Tout à ses pensées, il ne vit qu'au dernier moment, venant à sa rencontre, un couple de clochards passablement avinés, chaloupant d'un bord à l'autre du trottoir.

- Eh, mec, t'as pas une clope ?

- Non, désolé, je ne f...

La bouteille l'atteignit juste là, au coin de la tempe. Et maintenant, amie ou ennemie, la cigarette ? En un dernier éclair de conscience, il comprit qu'il ne le saurait jamais.

Puis il sombra...

Anick Baulard

ADIEU L'AMI...

Dans le matin cendrex
Résonne encore ta voix
Ta frêle silhouette
Qui s'éteint peu à peu
Prend un nouveau chemin
Tu ne désertes pas...
Tu pars semer l'amour
Au-delà des nuages !

Tu tresseras pour moi
Couronne d'amitié
Dans les cheveux d'Éole
Et d'un battement d'aile
La colombe frôlera l'azur
Loin, loin...
Un point sur l'horizon
Petit grain de poussière !

Marie-Christine Guidon

LE MEILLEUR AMI

Tu cherches l'amitié, tu cherches l'âme sœur
Pour ne pas regarder la solitude en face ;
Déçu par l'existence, occulte ta douleur,
Tu seras toujours seul devant le temps qui passe.

Au milieu de la foule, au milieu du désert
Tu restes seul encore alors sèche tes larmes,
Tu souffres dans ton cœur, tu souffres dans ta chair,
Contre la solitude il faut prendre les armes.

Mais si tu veux avoir le meilleur des amis
Qui s'attache à tes pas, qui veille sur ton somme,
Prends un chien, l'amitié, pour lui n'a pas de prix :
En tous points il sera plus fidèle qu'un homme.

Pierrette Champon-Chirac

EN SOUVENIR DE TOI

à Didier Huslin

En souvenir de toi je garderai la joie
Tout au fond de mon coeur. Tu me parles souvent
Par-delà les écrans de la brume du temps.
Je sais que de là-bas, tu me traces la voie.

Compagnon de jeunesse et des quatre cents coups,
Ton humour et ton rire à jamais m'accompagnent.
Lorsque la nostalgie et le chagrin me gagnent
Nous filons en Harley dans le vent des filous,

Sur la grève à la plage admirer ton étoile,
De Dieppe à Mimizan, sans oublier Pornic.
Je porte encore en moi nos écarts de beatnik.
Ta présence tu vois, irrigue tant ma moelle.

Je vomis ce cancer comme un sucré-salé
Que tu détestais tant. Que le ciel te régale,
Au son d'un rock and roll, apaise ta fringale,
Et je lève mon verre à notre éternité !

Pascal Lecordier

LE CHÊNE TORDU

Dans *ma* forêt, il y a de nombreux chênes. Certains, plus que centenaires, sont répertoriés, classés et figurent sur les cartes d'État Major... Le Gros Chêne, le Chêne Sessile, Béchetoille, le Chêne Guillaume, Paillé, Camus, Dussautoy. Le Chêne Gaulé, immense, majestueux, qui se détache en silhouette sombre sur l'azur et les ors du couchant. Je l'ai pris plusieurs fois en photo, au printemps, en hiver, en été, en automne, à l'aube, en plein midi et sous la pluie...

Mais l'autre, je l'ai remarqué dès mon arrivée dans la région. Ce chêne de 220 printemps, à l'écart des chemins fréquentés, légèrement en retrait d'une sente forestière. Je l'ai tout de suite repéré à cause de son port de tête bien spécial, on dirait une sorcière et son balai dressé, menaçant, contre le ciel... Il a les branches en désordre, ébouriffées. C'est un chêne hirsute.

Lors de mes promenades, de mes traques aux champignons, je côtoie des millions d'arbres, alors pourquoi ce chêne en particulier ? Ça ne s'explique pas, ça vous tombe dessus comme ça... Comme disait Montaigne : *Parce que c'était lui, parce que c'était moi. Lui, mon chêne, c'est pareil !*

Je n'ai véritablement gardé en mémoire que quelques arbres : un gros châtaignier, souvenir d'enfance et de vagabondages en périphérie de ma ville d'enfance. Il nous rafraîchissait de son ombre épaisse et nous ressourçait après nos courses folles en vélo ferrailants et grinçants. L'urbanisation a eu raison de lui, une triste fin de journée d'automne, début de chantier gigantesque. L'énorme saule pleureur du "Fer à Cheval" - jardin public où nous traînions, les jeudis d'automne et d'hiver, notre spleen adolescent de collégiens désœuvrés, en mal d'idéal - laissant retomber ses branches tremblotantes au-dessus de la surface lisse du grand bassin aux cygnes. Le frêle pêcheur issu d'un noyau recraché et planté dans le jardin familial...

De *mon* chêne, j'admire la longévité, pour avoir survécu à toutes les *Révolutions*. Une *Révolution* c'est lorsque les Agents Forestiers décident, tous les trente ans environ, si l'arbre est encore bon pour le service ou doit être abattu.

À force de grossir, les arbres entrent en concurrence, et il faut faire des choix. Celui-là doit, sans doute à sa situation isolée, d'avoir toujours été épargné. Griffé, martelé de l'empreinte du sceau de l'État, l'arbre reçoit le *coup de pouce* du forestier qui lui permettra de s'épanouir trente nouvelles années. Pour le reste, c'est Dame Nature qui décide. Si les feuilles du houppier chutaient de façon anormale, ce serait le signe de la fin, mais il est en excellente santé, il en a peut-être encore pour cent vingt ans.

Lors de la tempête de Noël 1999, le chêne a ployé. De très beaux spécimens sont tombés. Lui, ce n'est pas le plus majestueux, mais il a résisté. Si l'on sort vivant d'une telle épreuve, on ne craint plus rien. L'arbre s'est penché, le tronc s'est un peu plus vrillé et la fibre a tourné. Il s'est même soulevé de terre, découvrant ses racines, mais il a tenu bon. Une petite butte s'est créée à son pied où je viens désormais m'asseoir. En arrivant, je lui donne une petite tape amicale et le gratifie d'un : " Salut mon vieux tordu ! ". Comme un copain. Je colle alors mon oreille contre son écorce rugueuse et écoute bouillonner la sève qui monte en lui. Au bout d'un long moment, je ne sais plus si c'est mon propre jus que j'entends ou le sien. Je sais qu'à ce moment-là, il me communique un peu de sa force tranquille et de sa sérénité centenaire. J'imagine son Hamadryade qui, dans un cercle de lune pâle, danse nue et s'enroule autour de son tronc, jalouée par les Dryades en charge des arbres communs de la forêt.

Le 15 mars marque le début de son printemps, c'est là où il crache le plus. En quinze jours, il passe par tous les verts, sa force de régénération est impressionnante. Je ne me lasse pas du spectacle, de ses bourgeons qui débourent. À l'automne, les feuilles brunissantes qui tombent comme les feuillets d'un éphéméride annoncent le repos hivernal.

J'admire sa force, sa noblesse, son côté arbre à tout faire. L'olivier, c'est l'arbre de la paix, le chêne représente la force tranquille, on s'en sert pour tout. Charpente, menuiserie, tonnellerie, parquet, huisserie. Ses glands ont nourri l'homme et les porcs durant des siècles.

Les Allemands ont leurs noirs sapins, les Italiens les pins et les cyprès... Le chêne ici est roi.

Je vénère l'espèce plus que toute autre, mais j'ai *mon* Chêne Tordu et je ne vous dirai pas où il se situe !

RELATION ÉPISTOLAIRE

Trouville, fin mai 2018

Monzami,

Je t'écris sans plus attendre, tant j'ai envie, à l'instant, de te retrouver à travers mes pages d'écriture ! Nous en a-t-il fallu du temps pour nous retrouver, se revoir, à Paris, il y a une dizaine de jours, après tant de mois qui ont passé comme les saisons se renouvellent chaque année !

Cette après-midi, il pleut sur la mer, l'eau joue avec une multitude de vagues. Hélas, le soleil s'est retiré ce matin, sans prévenir, sans même se sentir coupable ! Le coquin, reviendra-t-il demain ? Pas grave ce temps maussade pour l'instant, car en bordure de mer, le temps change vite ! Et donc assise, dans la véranda, je remplis quelques feuilles de ces mots offerts pour toi, mon alter ego.

Je t'écris plus tôt que prévu parce que je veux te prévenir que j'ai déménagé depuis que nous nous sommes vus. Un coup de cœur, pour la maison de mes rêves ! Une maison de plain-pied, décorée de volets couleur lavande, accompagnée d'un jardin discret. À l'intérieur, je n'ai pas eu de frais de travaux de restauration, tout est impeccable et aux couleurs que j'aime, c'est un pur bonheur ! Il faut que tu viennes absolument très vite pour que je te fasse partager mon enthousiasme et ma joie de vivre ici dans cette région si agréable ! La mer en face me fait continuellement des clins d'œil et j'aime cette vue de mon chez moi, qui j'en suis certaine te plaira, puisque tu adores les bords de mer, copieur !

J'ai une idée merveilleuse qui me vient à l'esprit : bientôt, l'été s'annonce, j'ai envie de réunir tous nos anciens amis à un grand barbecue, qu'en penses-tu ? Crois-tu que ce soit possible ? Par exemple, nous pourrions envisager un thème, comme : barbecue jazz, barbecue dansant, ou barbecue déguisé... J'attends, dès que possible, que tu me soumettes tes idées et plus originales que les miennes ! Sourires... Ce serait très gentil de ta part, de façon à ce que je puisse m'organiser à temps !

Bien entendu, certaines, certains auront des empêchements, je comprends fort bien !

On peut toujours faire des projets, cela n'engage, ni toi, ni moi ! Et d'ailleurs, mon ami, si tu pouvais arriver quelques jours plus tôt, oui, parce que tu es mon copain depuis si longtemps, que je n'ai aucun scrupule à te demander de m'aider pour ce projet qui me tient tant à cœur ! J'attends, donc, ta réponse avec impatience, et ne négligerai aucune de tes remarques, qui seront les bienvenues, crois-le bien ! Tu sais, j'aimerais que tu viennes t'installer dans ma région, mes voisins sont charmants, et j'ai appris tout dernièrement, qu'ils dirigeaient une agence immobilière, à quelques kilomètres d'ici !

En fait, ils pourraient te trouver rapidement, un logement, qu'en penses-tu ? Car dans ta dernière lettre, tu m'expliquais combien la solitude devenait, de plus en plus pénible, te pesait, ainsi, nous pourrions nous rencontrer souvent, bien entendu, en gardant, cependant, notre indépendance, bien évidemment ! Je te laisse réfléchir à cette proposition amicale, je ne souhaite que ton bonheur et ne veux en aucun cas te contrarier ou bouleverser ta vie, notre amitié est trop précieuse !

Que de prétextes implorés, pour te revoir, toi qui as transformé ma vie, le jour où nous nous sommes rencontrés, la nuit plutôt, devrais-je écrire ! Te souviens-tu ? C'était à Trouville, au casino ! En quelle année ? Heu ! Je préfère l'oublier, sinon, nous allons prendre un sacré coup de vieux tous les deux ! Rires...

À l'époque, donc, je vivais en région parisienne et ayant quelques vacances à solder avant le mois de mai, je me suis accordé ce repos bien mérité et la cerise sur le gâteau : dix jours avant mon départ, j'ai gagné, au loto, une jolie somme ! Ce qui m'avait permis de résider dans un grand hôtel, tu imagines lequel et s'il te plaît à Deauville même ! Bref, je vais te faire court...

Préférant, cependant, Trouville, où j'ai passé, la plupart de mes vacances, adolescente. Je me suis rendue le premier soir au Casino, j'avais décidé de ne pas jouer, par prudence, parce que j'estimais que je devais faire, tout de même, quelques économies, le moment étant bien choisi ! Jouer est dangereux ! Ainsi, je me baladais, pour le plaisir, de machines en machines, quand, soudain, va savoir pour quelle raison, me suis arrêtée à ta hauteur, tu allais t'asseoir devant l'une d'entre elles et tu m'as adressé, alors, la parole en me disant :

- Désolée, Mademoiselle, vous vouliez la place ?
- Oh, non merci bien, t'ai-je répondu, je ne joue pas ce soir !

Plus tard, tu m'as, alors, offert, généreusement, avec grande gentillesse : 5 francs de l'époque. Quelques minutes après, alors que toi, tu t'acharnais à insérer des pièces dans la machine, depuis un bon moment, sans rien gagner, (tu étais, du reste, furieux), tu m'as cédé ta place et comme par enchantement, les pièces sont tombées en grand nombre et au bout du compte, j'ai gagné, ce soir- là, simplement avec ta pièce, plus de 1000,00 Frs, quelle chance ! Nous avons eu un énorme fou rire !

Et... Durant une dizaine de jours, on ne s'est plus quitté, en tout bien, tout honneur! Tu possédais une belle voiture de sport, rouge comme une tomate, elle faisait un bruit terrible et à notre passage, tout le monde se retournait ! Que c'était drôle !

Que de rires, que de partages, que de visites nombreuses avons-nous effectuées ensemble en Normandie, accompagnées d'une complicité inaltérable ! Quels merveilleux souvenirs, d'autant qu'à mon retour, mes collègues m'ont trouvé un peu pâlotte ! Je ne leur ai jamais avoué, le nombre de kilomètres que nous avons avalés en si peu de temps, ils en seraient tous restés «baba» !

Mon Cher Emmanuel-Karl, mon grand ami, je t'embrasse bien amicalement,

À bientôt,

Kenavo !

Ton amie, Rosalie.

Bernadette Schneider

TOI

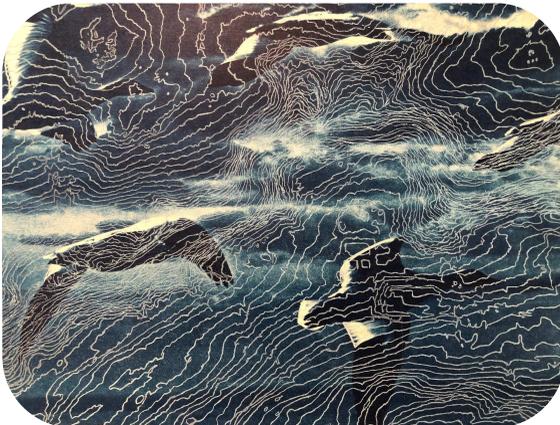
Toi, qui es mon espace et mon paysage
Toi, qui es mon jardin secret et mon paradis sur terre
Toi qui hais ceux qui m'infligent des souffrances
Toi qui aimes ma peau, mon corps et mon visage

Toi qui es mon mari, mon amant et mon frère
Je sais que cela est beaucoup et te pèse
Toi qui es mon ami et ma famille
Je suis plus forte que tu ne penses

Toi que j'aime aimer lorsqu'aimer aime
Caresser, embrasser et se nourrir d'étreintes
Toi qui m'aimes sans mesure
Mesure que je t'aime plus que moi-même

Toi qui calmes un peu mes angoisses
Toi qui me fais gagner en confiance
Appuie-toi sur moi plus, sur mes faiblesses :
Pour toi, elles se feront forces.

Laura Vanel-Coytte



Lize Vézina

MEILLEUR AMI

Tu m'entendras dans mes silences
Et comprendras mes confusions
Tu seras là dans mes absences
Goûteras mes désillusions

Tu accepteras mes différences
Me chercheras dans mes égarements
Sentiras mes incohérences
Les accepteras sans jugement

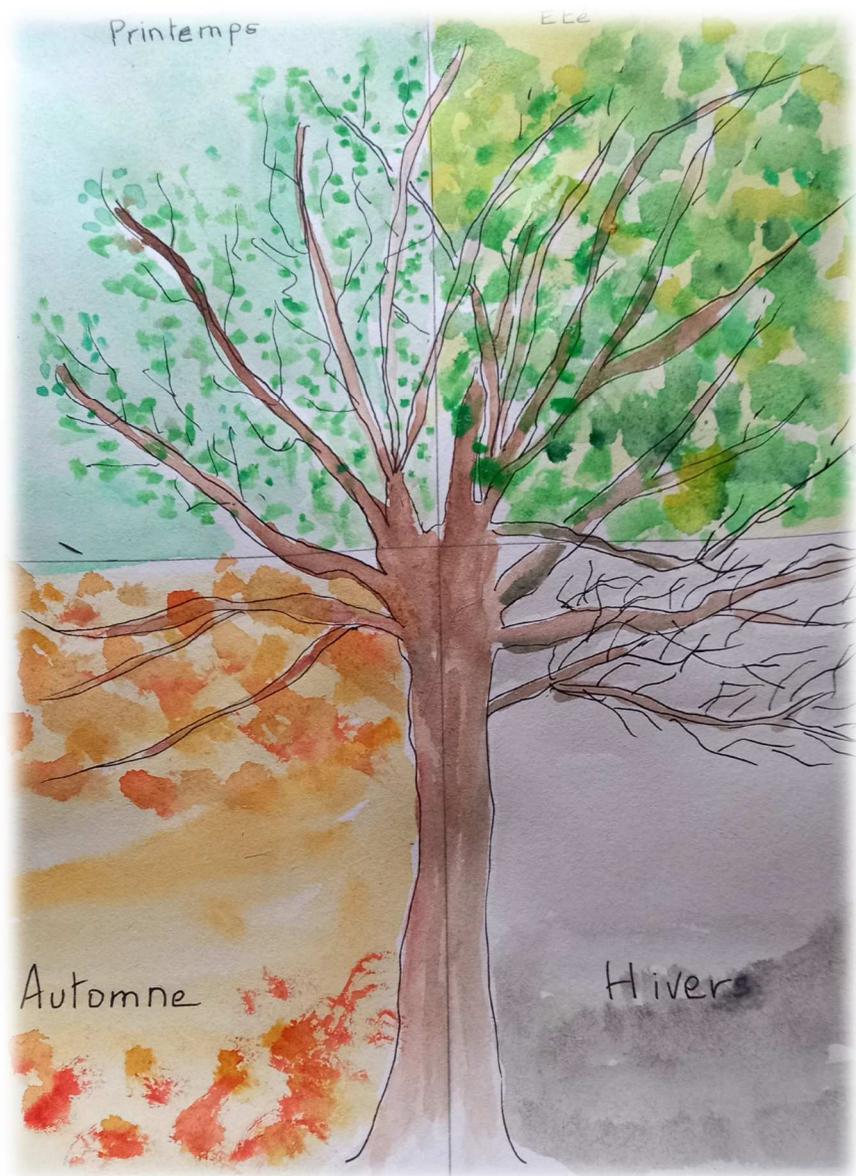
Tu me relèveras de mes faiblesses
M'encourageras si je m'y efforce
Te comporteras avec tendresse
M'élèveras toujours vers mes forces

Tu partageras aussi mes rires
Me consoleras même du pire
Me soutiendras dans mes combats
Même si je tombe au plus bas

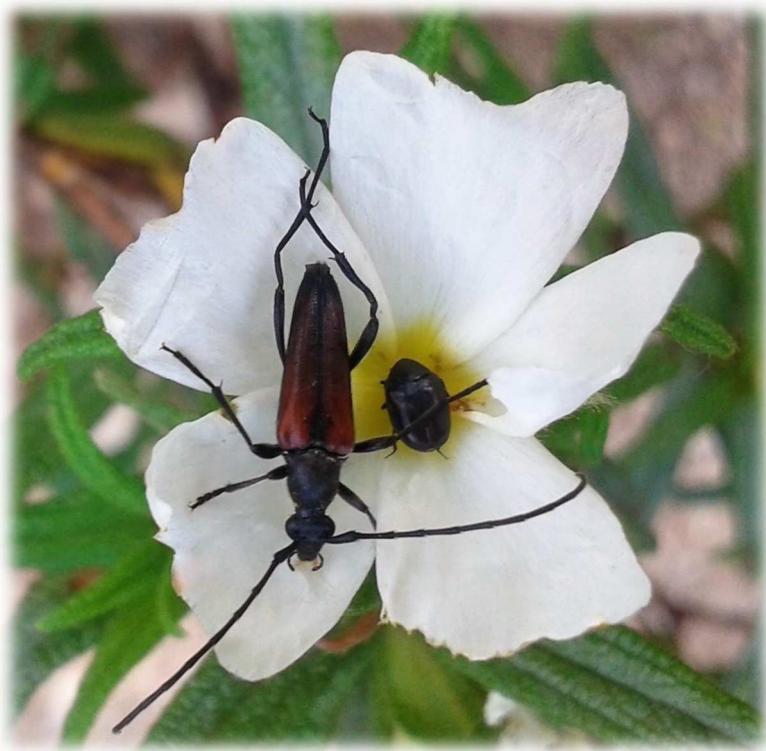
Tu me suivras de loin
Si je te lâche la main
Avec bienveillance tu me laisseras marcher
Tu ne douteras jamais que je te reviendrai

Tu seras mon meilleur ami
Quand je serai mon pire ennemi.
Je te montrerai le pire de moi
Pour découvrir le meilleur de toi

Candylène Perez



4 saisons
Aquarelle
Bernadette Gossein



« Je te protège »

Corinne Colet

Il faut être à l'hôpital pour connaître son meilleur ami.

Proverbe guadeloupéen

A LA CROISEE DES CHEMINS

A la croisée des chemins,
 Je t'espérais,
 Tu m'attendais.
Quand je t'ai tendu la main
 Tu m'as donné la tienne
 L'amitié est une cité
 Nos vies nous appartiennent
 Unis contre l'adversité
Ensemble quoi qu'il advienne
 Dans cette belle complicité
 Que les tempêtes viennent
Nous serons deux pour les affronter
 Deux coeurs soudés et forts
Nous serons deux êtres effrontés
 Contre les coups du sort.
 Je te donnerai
 Et tu me rendras
A cette balance de l'amitié
 Que l'on appelle Philia.
 Et si je me perds demain,
Je sais que tu m'attendras,
 Patiemment, juste là,

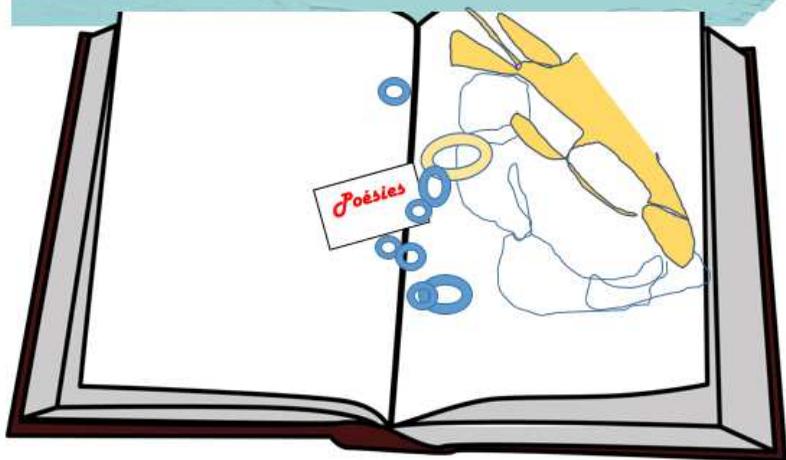
A la croisée des chemins

Candylène Perez

Je sais que ceux qui se livrent au travail de la poésie
font quelque chose d'essentiel, de primordial,
de nécessaire avant toute chose, quelque chose enfin de divin.

Guillaume Apollinaire

Lettre à Louise de Coligny, dite Lou / Nîmes, 18 janvier 1915



Mon meilleur compagnon

Evelyne Berruero

TOI, L'AMI...

Toi, l'ami, tu m'apportes l'espoir
Lorsque ma vie devient trop pesante
En faisant naître une aurore étoilée
Dans mon regard évaporé.

Nous marchons dans la vie
Avec une candeur juvénile
Observant le monde évoluer
En y cueillant les fruits sans nous laisser dévorer.

La vie, s'écoule, simple pour nous,
Enrichie par nos talents partagés,
Nos rires faisant jaillir la joie
Et nos élans de création renouvelés.

Toi, l'ami, tu es toujours là
Présent à mon appel... et
M'ouvrant des lendemains
D'une douceur printanière.

Parfois... je passe mes journées
Comme une ombre de la nuit,
Ne cherchant à croiser
Les regards des passants.

Lorsque la mélancolie de la vie
Emplit trop mon coeur et mon âme,
Tu es là avec ta force tranquille
Faisant ressurgir mon ardeur qui s'étirole.

Lorsque je rêve d'un avenir serein
Avec mes grands idéaux,
Tu me montres le monde
Fait de pétales de roses et d'épines.

Avec toi, l'ami, la vie s'ouvre
Vers... les autres et l'univers.
A la lumière de nos regards qui se croisent,
Les peurs s'évaporent dans une clarté nouvelle.

Serge Lapisse

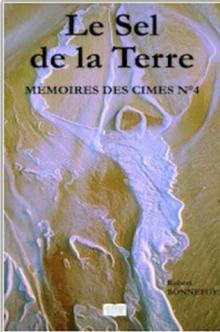


Cathy Falquet

par Yvonne Drevet-Ollier

Le Sel de la Terre

Robert BONNEFOY



ISBN : 9782754308151

Date de parution : 14-11-2019

250 pages

Genre : Romans, Témoignages

Résumé

Presque arrivé sur le Col, un vent glacial qui ne m'avait pas quitté, m'accompagnait encore, comme s'il tenait à ne pas me lâcher... Au centre de ce panorama glacé, je pouvais distinguer les Chalets des Thures en contrebas où j'étais venu si souvent lorsque j'étais plus jeune. Mes skis m'avaient dirigé sans même que je le leur demande, vers l'un des premiers chalets, proche des 2105 mètres d'altitude. Il m'attendait, comme s'il m'avait aperçu venir jusqu'à lui et s'était d'un coup dressé devant moi, comme si je l'avais oublié, et qu'il me faisait un reproche et parce qu'il ne voulait pas que cela fut ainsi. Il semblait m'attendre... Mais comment oublier ce chalet ? Comment oublier ce lieu ? De fortes et belles congères montaient jusqu'aux toits des chalets et les masquaient presque. Tout semblait comme englouti par la neige. Même les portes demeuraient obstruées par des congères gigantesques. Personne n'était venu ici, et sans doute personne n'avait osé s'y aventurer à nouveau. Les montagnards parlent souvent dans leurs histoires de « montagne meurtrière », comme si la montagne seule pouvait être une ennemie et interdite... Cet endroit était un sanctuaire... Sans doute qu'il n'y avait plus rien à y voir ? Sans doute qu'il n'y avait aussi plus rien à y déranger ? Les gens du village avaient raconté qu'ils avaient trouvé des seaux renversés et le sang du berger qui s'était mélangé au lait des vaches et à la terre... Comment aurais je pu oublier ces lieux, cet endroit, ces vieux chalets où rien n'avait bougé et qui gardaient si précieusement tant de souvenirs ? J'imaginai sous mes pieds le sol, la terre qui s'était imbibée des eaux de fonte des toits et s'infiltrant en elle, les seaux de lait renversés et le sang de Jean le Berger et sous la neige, le sel de la terre...

Ne l'écoutez pas !

Le nouveau thriller *one shot*
de l'auteure
Anne-Sara

Vous ne savez rien d'elle, mais elle connaît tout de vous.
Sous son apparence flatteuse, elle est certainement votre pire ennemie.

Lorsque vous l'entendez, il sera déjà trop tard : vous serez sous son contrôle !

Un conseil : si vous l'apercevez, surtout fermez vite votre porte.



ISBN: 978-2-917012-14-7
EAN: 9782917012147
144 pages format poche
Prix: 8.20 €

www.ajna-de-scorto-editions.com

"LE MAGASIN DE CONTES" Micheline Boland



153 pages
20,70 €

Ce recueil de
trente-sept histoires
abordent divers sujets.

Les héros sont des enfants,
des jeunes gens, des adultes, des
bancs, des arbres, des animaux,
des cloches...

Magie, rêve et ingéniosité
sont au pouvoir.

Retrouvez-nous sur notre site :

www.regards.asso.fr



L'association Regards...

- ✓ Une association "loi 1901", ayant la volonté de promouvoir toutes activités artistiques et littéraires, dans son environnement et au-delà.
- ✓ Une équipe de bénévoles, utopistes mais réalistes, passionnés par les arts et la littérature, qui croit que notre meilleure récompense se trouve dans le partage, et notre plus belle rétribution, dans l'échange, tout simplement, avec le cœur.

Revue artistique et littéraire trimestrielle "2000 Regards"

Fascicule du Printemps des Poètes

Expositions "Regards Pluriels"

Expositions

Ateliers de pratique picturale et littéraire

Concours international de littérature

Concours international peinture et photo

Etc.

Retrouvez-nous sur notre site : www.regards.asso.fr
ou notre page facebook : Association REGARDS



Philippe Velut



Tahera Delaye